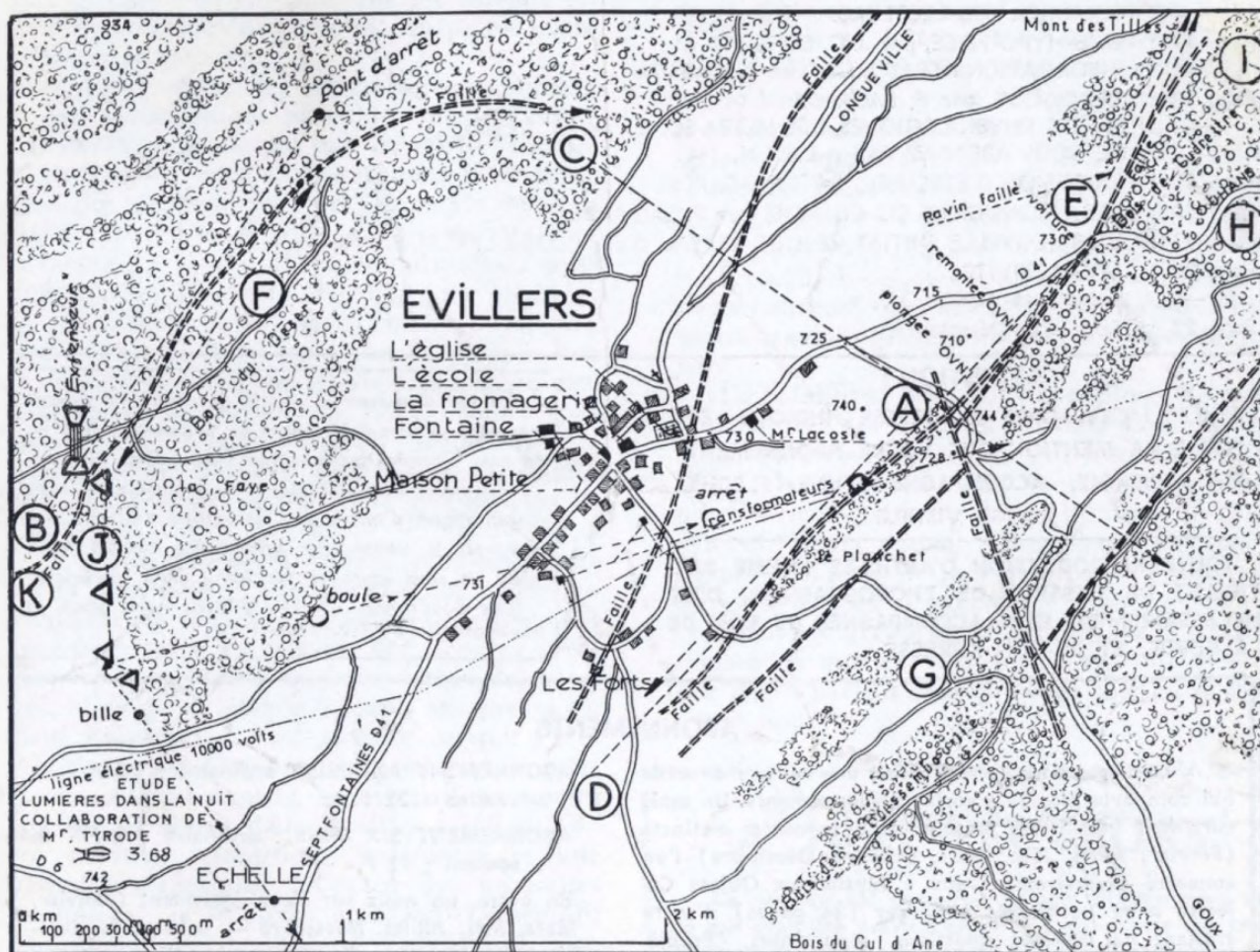


LUMIÈRES DANS LA NUIT

MYSTÉRIEUX OBJETS CÉLESTES ET PROBLÈMES CONNEXES



PLEINS FEUX SUR EVILLERS

(Un document inédit, remarquable)

Voir pages 4 à 10

LES MÉCANICIENS DU COSMOS

Voir page 20

UNE NOUVELLE INITIATIVE :

LE RÉSEAU DE VEILLE " L.D.L.N.-BEYNET "

Voir page 21

LUMIÈRES DANS LA NUIT - Fondateur : R. VEILLITH

Cette revue est dédiée à tous ceux qui, à travers le monde, recherchent passionnément la vérité. Leurs découvertes sont autant de lumières dans la nuit actuelle de l'humanité, et nous guident pas à pas vers des horizons nouveaux

VOICI LE CONTENU DE CE NUMÉRO :

- Page 3 : LA LUTTE SE POURSUIT.
Page 4 : PLEINS FEUX SUR EVILLERS, par F. LAGARDE.
Page 11 : « M.O.C. » VUS EN VOL OU AU SOL.
Page 14 : CAMPAGNE 1968 D'OBSERVATION CONTINUE.
— UNE COMMISSION D'ENQUETE AU CANADA.
Page 15 : NOUVELLE CONFIRMATION DE LA DECOUVERTE de F. LAGARDE.
Page 16 : AUX U.S.A. : LA VERITE SERA-T-ELLE ENTERREE.
— COURRIER DES LECTEURS.
Page 17 : UNE HYPOTHESE, par J.-C. DUFOUR.
— INFORMATIONS SPATIALES, par L. CASSIAU
Page 18 : BLACK-OUT, par F. LAGARDE.
— EFFETS PHYSIOLOGIQUES DES ULTRA-SONS, par A. VEZES.
— NE VOUS ABONNEZ PAS A L.D.L.N.
Page 19 : LA VISION D'EZECHIEL, par F. LAGARDE.
Page 20 : LES MECANICIENS DU COSMOS, par F. LAGARDE.
Page 21 : UNE NOUVELLE INITIATIVE : LE RESEAU DE VEILLE « L.D.L.N.-BEYNET ».
Page 22 : NOS ACTIVITES
— Détecteurs de « M.O.C. ».
Page 23 : Appels de Détecteurs.

ATTENTION !

SEULE L'ENVELOPPE D'ADRESSE INDIQUE ET PORTE LA MENTION QUE VOTRE ABONNEMENT EST TERMINE, ACCOMPAGNE D'UNE FLECHE ROUGE VISIBLE

TOUTE REPRODUCTION D'ARTICLES (MEME PARTIELLE) DE DESSINS, DE PHOTOGRAPHIES, DOIT NECESSAIREMENT ETRE ACCOMPAGNEE DU NOM DE LA REVUE, ET DE SON ADRESSE.

Le fait d'insérer tel ou tel document ne prouve pas nécessairement que nous en approuvons tous les termes. Chaque document est publié dans la perspective que, considéré dans son ensemble, il nous paraît digne d'intérêt, et susceptible de nous mener vers la vérité, qui reste notre but et notre idéal et que nous recherchons sans parti pris. Les documents insérés le sont donc sous la responsabilité de leurs auteurs

ABONNEMENTS

« Lumières dans la Nuit » est une revue mensuelle qui comporte plusieurs sortes d'abonnements. Un mois sur deux paraissent ensemble 2 numéros distincts (Février, Avril, Juin, Août, Octobre, Décembre) l'un consacré exclusivement aux « Mystérieux Objets Célestes » et problèmes connexes (24 pages), l'autre traitant de diverses questions importantes. (Problèmes humains. Respect des Lois de la VIE, spiritualité. Problèmes cosmiques, Etude de l'insolite) : 8 pages.

Il y a ainsi les 2 formules d'abonnements :

- 1) FORMULE A (qui concerne les deux numéros) paraissant ensemble tous les 2 mois (« M.O.C. et « Pages Supplémentaires »).

ABONNEMENT ANNUEL : ordinaire : 24 F - De soutien : 30 F.

ABONNEMENT SIX MOIS : ordinaire : 12 F - de soutien : 15 F.

- 2) FORMULE B (qui ne concerne que le N° consacré aux « Mystérieux Objets Célestes ») paraissant tous les 2 mois.

ABONNEMENT ANNUEL : ordinaire : 18 F - de soutien : 22 F.

ABONNEMENT SIX MOIS : ordinaire : 9 F - de soutien : 11 F.

En outre, un mois sur deux également (Janvier, Mars, Mai, Juillet, Novembre — sauf en Septembre) paraît un numéro consacré entièrement aux « M. O. C. » dont le sous-titre est : « M. O. C. — CONTACT LECTEURS » ; il constitue un lien puissant avec nos lecteurs, en faisant une très large place à leurs questions, leurs observations célestes, leurs idées, la vie des Cercles L. D. L. N., etc. Il comporte 16 pages au tarif ci-dessous :

- 3) ABONNEMENT ANNUEL SUPPLEMENTAIRE CONCERNANT le N° « M. O. C. — CONTACT LECTEURS » : ordinaire : 10 F — de soutien : 12 F. ETRANGER : mêmes conditions, par mandats internationaux ou autres moyens.

SPECIMEN GRATUIT SUR DEMANDE.

VERSEMENTS ET CORRESPONDANCE : à adresser à M. R. VEILLITH « Les Pins » 43 - LE CHAMBON-SUR-LIGNON (Haute-Loire). CCP : 27-24-26 LYON.

LA LUTTE SE POURSUIT

Lorsque paraîtront ces lignes, les conclusions de la Commission officielle américaine d'enquête sur les M.O.C., (dirigée par le physicien CONDON) seront en principe révélées, ou sur le point de l'être ; il avait été décidé en effet que cela aurait lieu au cours du mois de juin 1968.

Bien entendu, il faut s'attendre à ce que le communiqué publié soit diffusé à la une dans la presse quotidienne mondiale ; aussi cela risque d'avoir des conséquences certaines, et cela d'autant plus que les travaux effectués l'auront été par une équipe de scientifiques et savants.

Quelles seront les conclusions publiées ? Il est extrêmement probable que le Comité CONDON ne fera pas un rapport du genre « Menzel » ; en d'autres termes, il ne niera pas que le phénomène M.O.C. existe. Ce sera déjà apparemment un grand pas. Mais ce « Cadeau » risque d'être empoisonné : cette commission d'enquête peut très bien attribuer le phénomène M.O.C. à des causes physiques, ordinaires ou non, qui donnent parfois lieu à des effets lumineux et électriques, un peu semblables à certains de ceux étudiés par nous. Nos lecteurs savent, bien entendu, qu'une foule de faits permettent de rejeter cette explication générale du phénomène M.O.C.

S'il y a réellement eu une vraie recherche de la Vérité par cette Commission, dans les coulisses la bataille aura été probablement très dure entre les tenants des diverses théories, et il a dû se jouer une partie très serrée. Mais diverses informations auxquelles on peut ajouter foi, font état de ce que l'U.S. Air Force, lors du choix du président de cette Commission d'enquête, recherchait un savant qui devait réunir deux qualités essentielles : un prestige scientifique indéniable, et une sympathie marquée à l'égard des nécessités militaires ; or le physicien CONDON remplit absolument ces conditions. Cela paraît bien démontrer qu'il y a quelque chose à cacher au public, à étouffer.

Mais ce brave public, qui fait confiance à ces savants, et ne connaît pas les dessous de l'affaire risque fort d'adopter sans la moindre arrière-pensée les conclusions publiées (nous conseillons à nos lecteurs de lire dans le N° 39 de « Planète » l'article concernant les M.O.C.). Et l'étouffoir serait ainsi jeté sur ce sujet, et resterait dans l'ombre pendant des années encore.

Heureusement, il y a des savants, intègres et avertis aux U.S.A qui ont des moyens de

faire connaître la Vérité, et nos lecteurs liront dans ce numéro quelques brefs détails à ce sujet.

Bien entendu, le Comité CONDON ne dira un seul mot de l'orthoténe découverte par Aimé MICHEL, parce qu'il est évident que certains cas résistent à toute explication : la ligne BAVIC par exemple, et celle Southend-PO DI Gnocca. Et notre ami F. LAGARDE n'aura pas non plus droit à un seul mot, malgré sa retentissante découverte. Heureusement, certains s'emploient au maximum à faire rayonner ce fait capital, tel notre abonné Michel NUNIA qui en a parlé sur les ondes de Radio-Marseille le 6 mai dernier, ce dont nous le remercions profondément ; d'autre part la sérieuse revue anglaise, la plus diffusée dans le monde anglo-saxon, la FLYING SAUCER REVIEW, a décidé de publier dans son numéro de juillet-août un très important article de F. LAGARDE, et nous en sommes extrêmement heureux. (ce dernier a effectué de nouveaux travaux qui accumulent ainsi les preuves).

La bataille se poursuit donc, plus vive que jamais, avec ses hauts et ses bas. Mais désormais, plus rien ne pourra entraver la Vérité de se faire jour peu à peu ; certes des actions retardatrices peuvent encore jouer un rôle évident, mais l'idéal d'une foule de chercheurs et d'amis de la Vérité pèse de plus en plus lourd dans la balance.

Ne nous décourageons donc pas ; souvent nous que de très nombreux novateurs ont passé par un chemin semblable au notre, avant nous !

A NOS LECTEURS

Ce numéro est composé un peu différemment de ce qui avait été prévu ; en effet, l'abondance des matière est telle que nous avons été dans l'obligation de remettre au prochain numéro certains articles annoncés. Le document sensationnel « Pleins feux sur Evilers », de nos si dévoués collaborateurs F. LAGARDE et J. TYRODE, ne pouvait pas être scindé et paraître en plusieurs fois, ni attendre davantage pour être publié. Nous pensons que nos lecteurs seront unanimes à considérer que ce numéro 94 est d'un intérêt suprême.

Le prochain numéro sera également aussi enthousiasmant, et nous serons en mesure d'y insérer les rapports d'enquêtes de Mlle GIRERD-REY, et Messieurs AMEIL, BERLIER, BILLAUDAZ, BONNIDAL, DELVAL, ERAUD, LAGARDE, VIAL, et d'autres encore peut-être. Qu'ils soient ici sincèrement remerciés de tout ce qu'ils accomplissent, afin d'éclairer sans cesse davantage un problème pour lequel il vaut la peine de tout mettre en œuvre pour tenter de parvenir à sa solution totale.

SUITE AUX ARRETS DE TRAVAIL LE N° D'AOUT DE « LDLN » NE POURRA PAS PARAITRE. NOUS NOUS EN EXCUSONS.

PLEINS FEUX SUR EVILLERS

par F. LAGARDE

EVILLERS dans le Doubs, ar. de Pontarlier, canton de Levier, à 20 km au nord de Pontarlier, 73 résidences, 308 habitants, telle est la fiche officielle.

Que se passe-t-il donc dans ce village, tout entouré de bois ?

Depuis des mois (Juin 1967) « LUMIERES DANS LA NUIT » poursuit son enquête avec l'assistance de son dévoué collaborateur M. TYRODE instituteur, à EVILLERS. Depuis des mois patiemment par un échange constant de correspondance, de croquis mis au point, de cartes d'état-major, de cartes géologiques, nous débrouillons en commun les faits relatés QUI COMMENCENT A EMOUVOIR LA POPULATION de ce paisible village.

Pour en juger reprenons ces faits, et nous nous aiderons, pour les situer, de la carte jointe à cet exposé, établie en collaboration étroite avec M. TYRODE qui mène, sur place, les enquêtes.

Si pour les faits anciens les dates manquent, les témoins ont cependant le fait gravé dans leur mémoire et c'est au fond l'essentiel.

1° ENTRE 1952 ET 1957.

Un jour de Juin, M. TYRODE, en compagnie d'autres personnes, se tenait sur le perron de la fromagerie d'EVILLERS, (voir carte) vers 18 heures, plein jour.

Apparut, sur la gauche, une « chose » sombre, sans lumière, presque noire. Ne produisant aucun bruit perceptible, à quelques centaines de mètres du groupe, la « chose » suivant une trajectoire NE-SO, à cinquante mètres au-dessus du sol. (Voir A du croquis). L'objet disparut sur la droite, caché par les maisons. Bien qu'opposé au soleil on ne vit aucun reflet.

2° HIVER 1954-1955, vers 7 heures.

De sa fenêtre (voir école), assez haut dans le ciel, M. TYRODE aperçut une traînée lumineuse rouge. Fixant ses regards, il vit une lumière, devenue tout à coup immobile, dans la direction d'Amathay, situé plus au nord.

Au bout de quelques secondes, elle prit différentes teintes, rouge, bleu, jaune, vert, violet. Elle repartit ensuite brusquement et s'éloigna rapidement (voir B du plan). Après son arrêt, elle changea nettement de direction. Sa trajectoire approximativement SO-NE devint alors O-E.

3° 1963-1964

Un printemps à 15 h. 20. Regardant du côté de l'église (voir carte) M. TYRODE aperçut un « objet » ovale et grisâtre, sombre et sans reflet, bien qu'opposé au soleil. Son diamètre était égal à celui de la moitié de la Lune et il se déplaçait dans le ciel. Il le vit d'abord au nord d'EVILLIERS, et sa trajectoire était NO-SE. Il semblait proche (1 km) et à une faible altitude (100 m). Aucun bruit perceptible, aucune émission de lumière.

4° 22 MAI 1967 (voir aussi LDLN n° 89).

M. TYRODE circulait en voiture vers 22 heures sur la départementale 42 se dirigeant sur EVILLERS, Débouchant d'un bois, à 1 km des premières maisons d'EVILLERS, son attention fut attirée par une lueur

insolite qu'il apercevait au sud du village, et qui semblait se diriger vers lui : (voir D du plan, suivre la trajectoire, et remarquer les altitudes (740 tertre, 710 creux) et la situation de M. TYRODE sur la route (730).

Il arrêta sa voiture pour mieux l'observer, et la lueur grossissait, et se rapprochait visiblement. Il descendit vivement de voiture, et qu'elle ne fut pas sa stupeur d'apercevoir à quelques 300 ou 400 mètres de lui, un engin lumineux diffusant une lueur jaunâtre-verdâtre diffuse. (Voir croquis établi en coopération avec M. TYRODE).

Il se présenta d'abord de profil, et il avait l'aspect (image approximative) d'une « assiette creuse retournée », dont la pente **extérieure** du creux aurait été lumineuse et le rebord opaque. (Le croquis de Monsieur TYRODE sur sa lettre, il y en a eu plusieurs d'échangées, est peut-être un peu plus sec que le notre). Il était sensiblement à la même altitude que lui, et même, sans doute, un moment plus bas, puisqu'il en a aperçu le dessus, qui offrait l'aspect d'un disque sombre, rendu visible par la fluorescence de l'engin. La taille de cet engin, évaluée après enquête de jour, par la mesure de la distance séparant 2 arbres qu'il survola, a été évaluée entre 15 et 20 mètres de diamètre, et la hauteur d'après les croquis qui ont été fait, à 2 m 50 environ.

La partie lumineuse était tronconique - comme la pente extérieure du creux de l'assiette - Cette luminescence était interrompue de haut en bas par des raies sombres, comme pourraient le faire les montants métalliques d'un châssis vitré éclairé de l'intérieur.

L'objet avançait toujours, et passa à la verticale de M. TYRODE, à moins de 20 m de haut. Il put par la suite estimer sa vitesse à 20 km heure par comparaison avec celle d'un cycliste qui parcourut la route voisine du trajet quelques jours après.

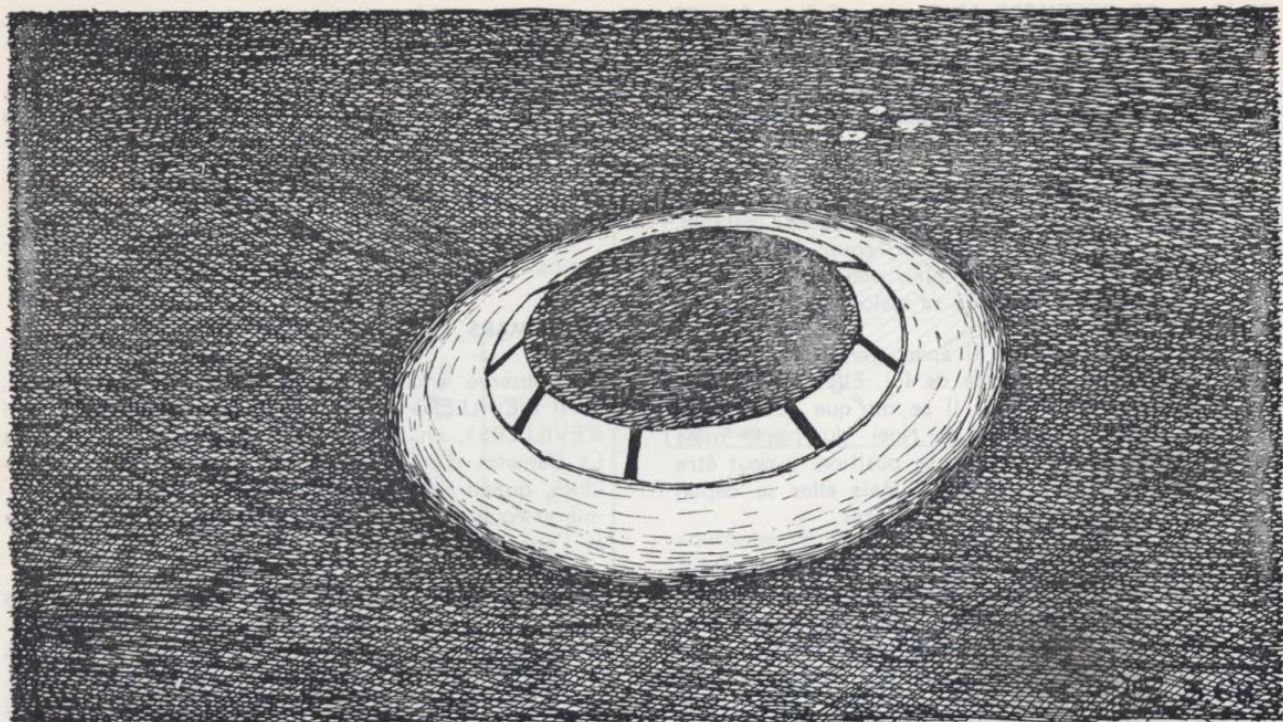
Vu du dessous, l'engin n'est pas lumineux, on aperçoit un disque sombre dont on ne distingue le contour que parcequ'il est faiblement éclairé par dessus.

A son passage à la verticale, M. TYRODE n'entendit aucun bruit, et aucune lueur, émanant de l'appareil, n'éclairait ni la route, ni le bois. Mais l'engin n'était pas que silencieux et simplement lumineux, car au passage de la route il se produisait une sorte de « picotement » de « crépitement », d'aigrettes lumineuses, couleur tilleul pâle, de très faible intensité lumineuse.

Il était 22 h. 14, l'engin prit de l'altitude, et disparut en direction de Mouthier, au N-NO.

A noter de plus que, l'engin semblait maintenir une altitude constante par rapport au sol. M. TYRODE en a fait la remarque lorsque l'engin survola un petit tertre situé sur son parcours, et aussi quand la forêt se présenta sur son trajet. Il détourna sa trajectoire pour suivre un petit ravin déboisé. (Il est vrai que dans ce ravin il y avait la faille qui se poursuivait en biaisant, M. TYRODE l'ignorait à ce moment).

M. TYRODE nous a fait parvenir à l'occasion de ce survol, une importante étude sur la « magnétisation » de sa voiture menée à l'aide d'une boussole. Les voitures se chargent d'électricité statique, tout



C'est ainsi que M. TYRODE vit arriver l'engin.

le monde le sait, mais tout le monde ne sait pas qu'elle a le même effet sur la boussole qu'un objet aimanté. Il devenait donc difficile de faire la part de l'un ou de l'autre et malgré tout l'intérêt que pourrait présenter éventuellement de telles constatations, nous avons été amenés à abandonner cette recherche.

5° MERCREDI 7 ou 14 JUIN 1967

Trois jeunes gens d'OUHANS (5 km d'EVILLERS) sortaient d'une soirée chez des amis. Du pas de la porte, ils aperçurent à 22 h 30, à l'Est-N.-E. d'EVILLERS, à un kilomètre du village, une boule rouge volumineuse, suivie d'une plus petite. (Voir E du plan). Elles se trouvaient en direction du lieu où fut survolé M. TYRODE, et se déplaçaient en rasant les arbres. Leur luminosité n'était pas éclatante.

Elles suivaient sensiblement la même trajectoire que la S.V. du 22 mai, puis tout d'un coup s'arrêtèrent. Elles demeurèrent immobiles quelques instants, puis la luminosité disparut. Quelques instants après, elles s'éclairèrent au même endroit, puis reprirent leur marche vers Mouthier pour disparaître aux regards.

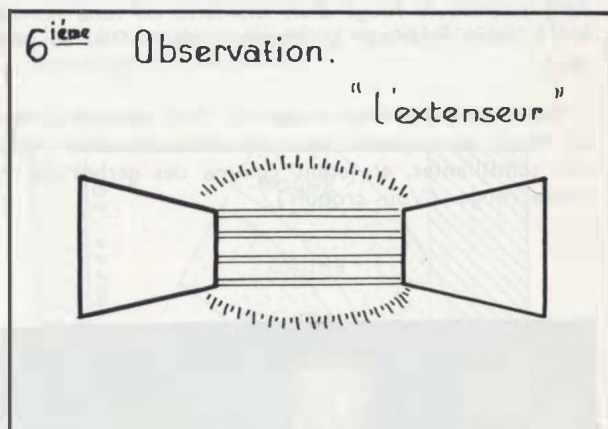
6° ETE 1967

(Un complément d'enquête est en cours, notamment pour fixer la date exacte, le comportement de l'engin et les noms du nombre important de témoins).

Au cours de l'été 1967, tout le petit village d'EVILLERS a pu remarquer pendant 3 heures, au-dessus du bois de la FAYE (J du plan) un étrange engin. Il avait à ses deux extrémités, l'apparence d'un cône tronqué, les petites bases se faisaient face, séparées par un espacement important. Ce vide était occupé par 4 espèces de cables lumineux donnant à l'ensemble l'image d'un extenseur où les troncs de cô-

nes représenteraient les 2 poignées et les 4 « cables » les tendeurs (voir croquis).

(Une enquête est en cours).



7° 18 AOUT 1967 — 20 h 30 (LDLN n° 91)

Un cultivateur de SOMBACOUR (6 km d'EVILLERS au sud) terminait son travail à 3 km du sud d'EVILLERS. Il aperçut tout à coup une boule rouge à l'ouest d'EVILLERS (voir F du plan).

Elle se déplaçait, bas dans le ciel, sur une trajectoire O.S.E.-N.NE. Elle parcourut sous ses yeux une certaine distance, puis revint en arrière sur le même chemin, mais en sens inverse. La manœuvre recommença de nombreuses fois, et ce va-et-vient dura un long moment. Notre cultivateur était descendu de son tracteur, avait roulé une cigarette, l'avait allumée, et le manège durait toujours.

Bien qu'il fût grand jour, la luminosité était très visible. Sa couleur changea, de rouge devint verte, puis violette, et l'engin disparut, sans que notre homme puisse préciser exactement ce qui s'était passé.

8° 19 ou 20 DECEMBRE 1967, entre 5 h et 5 h 30 DU MATIN

(Enquête en cours pour plus de précisions sur lieu exact survolé, dimension exacte de l'engin, distance..., etc...)

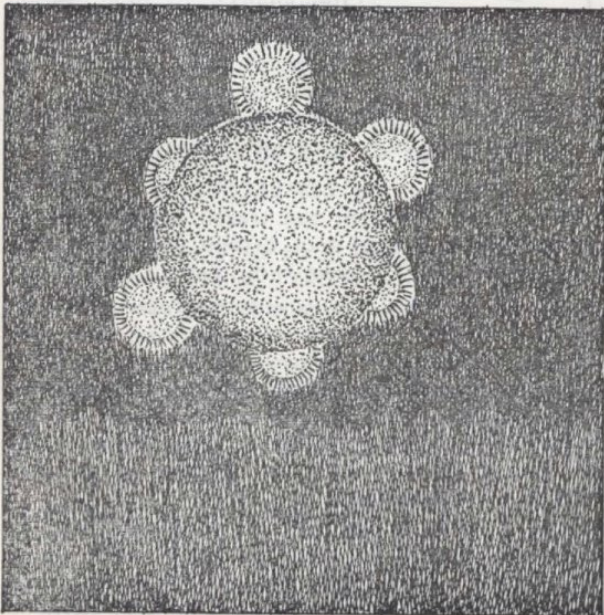
M. Charles LACOSTE, entrepreneur de maçonnerie à EVILLERS, s'était levé quelques instants. Avant de se recoucher, il jeta un coup d'œil par la fenêtre de sa maison. (Voir plan pour sa maison et pour situer l'emplacement de sa vision).

Il crut avoir la berlue. Il aperçu en effet plusieurs « étoiles » colorées en face de lui. Elles étaient jaunes, rouges, vertes, bleues. Il se dit que peut-être il voyait le reflet de l'arbre de Noël du pays, mais c'était impossible, du fait de sa position ; peut être alors celui d'un autre village ? Mais elles se déplaçaient les unes par rapport aux autres.

M. LACOSTE alla au bureau chercher ses lunettes, et revint à la fenêtre de la chambre. Il revit les étoiles, au sud-est ou sud-sud-est. Elles avaient toujours leurs nombreuses teintes et scintillaient beaucoup. Un peu plus haut à gauche, se tenait immobile une grosse boule rouge qu'il n'avait tout d'abord pas aperçue, son attention trop attirée par ce ballet imprévu. (voir croquis).

Mme LACOSTE, intriguée par cette observation prolongée se leva à son tour. Quand elle arriva à la fenêtre, le spectacle avait changé. Les « étoiles » colorées avaient disparu et un peu plus bas dans leur direction, mais plus près du sol, se tenait immobile la grosse boule rouge d'un diamètre de lune normale (à peine inférieur au diamètre de la P.L. au péri-gée).

Elle n'était pas d'un rouge vif. Tout autour, collées au bord, se voyaient des protubérances d'un rouge vif, scintillantes, et jetant comme des gerbes de lumière rouge. (Voir croquis).



Puis l'ensemble s'éleva verticalement et lentement, et diminua d'importance, jusqu'à disparaître à la vue.

Tout se passa, écrit M. TYRODE, comme si la boule était venue de plus loin chercher les « étoiles » rassemblées, que celles-ci aient pénétré à l'intérieur, et que tout se soit éloigné.

L'affaire se passa à 850 mètres au plus des témoins.

9° 21 MARS 1968 à 19 h 35

J'observe encore un O.V.N.I. écrit M. TYRODE. Parti d'EVILLERS vers 19 h 30 vers OUHANS (5 km d'EVILLERS), en voiture, j'avais dépassé la ferme de La Damette d'environ 250 m., à 4 km 500 d'EVILLERS, quand j'aperçois devant moi une assez forte lumière rouge qui me surprend. J'arrête ma voiture et j'observe.

Ma fille était avec moi et elle ne croit pas aux « soucoupes ». Le ciel était entièrement couvert, aucune étoile visible ; peut-être étaient-ce les phares de la voiture, la lumière d'une ferme ? Devant nous, la chaîne, du mont Pelé au mont Chaumont, barre complètement l'horizon. La lumière est très nettement plus haute que cette chaîne, et n'appartient donc pas à un objet au sol. De plus, cette lumière en forme de boule, d'un diamètre apparent de l'ordre du sixième de la lune, bouge. Elle se déplace lentement, décrivant des ellipses nombreuses ; il est invraisemblable qu'il s'agisse d'un avion qui ne pourrait effectuer de semblables déplacements, ni posséder un feu de cette importance. Ma fille en convient elle-même, il s'agit d'un phénomène anormal.

Je ne peux malheureusement voir la suite, devant être à l'heure fixée à Pontarlier. De retour à 21 heures, je n'ai plus rien remarqué. Par la voix des journaux, j'ai fait appel à témoignages, et j'attends des réponses. (H. du plan à 2 km sur la droite).

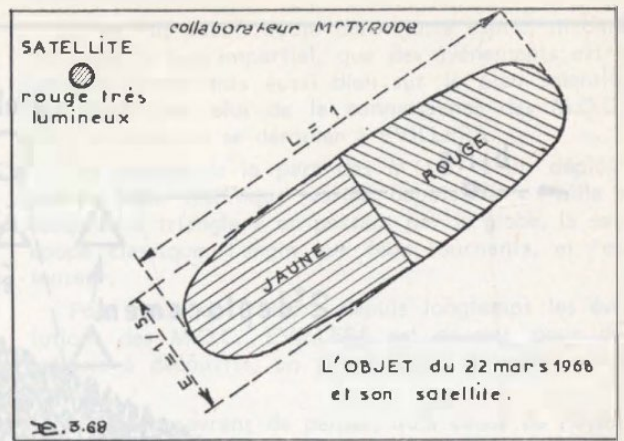
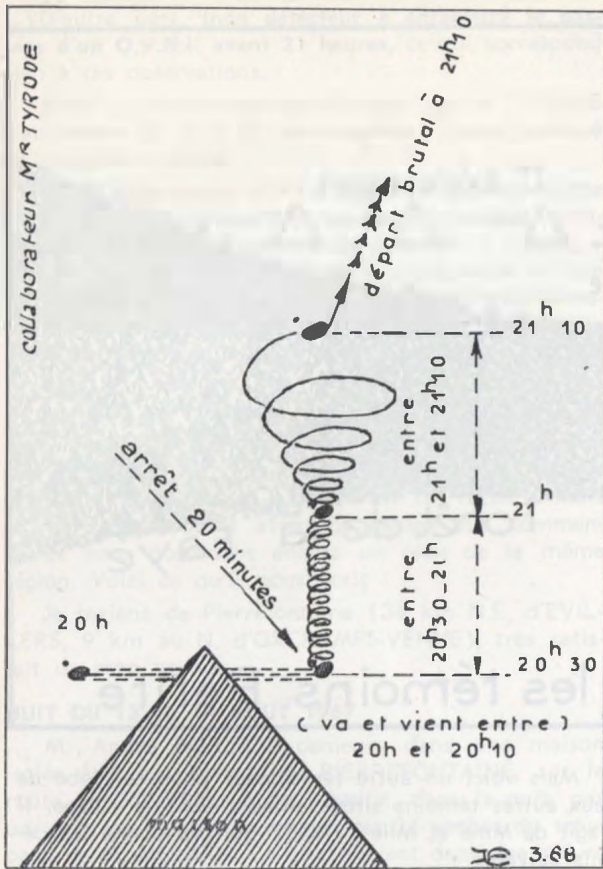
10° 22 MARS 1968, de 20 h à 21 h 10

Cette fois, au moins 8 témoins ont observé l'évolution d'un engin à proximité d'EVILLERS : Claude et Michel BOLE, du CHANART ; Christian COTTON, Claude, Jean-Marie et Marie-Louise LACOSTE, Martial REVENY, Thérèse LACOSTE.

D'un avis unanime, tous m'ont déclaré ceci, écrit M. TYRODE :

Il était environ 20 heures, lorsqu'ils aperçurent dans le ciel, vers le nord-est, un objet lumineux. (Voir I du plan et les deux croquis de détails). Les témoins avaient devant eux, dans cette direction, la toiture d'une ferme voisine. L'engin se tenait immobile à gauche du toit, à environ une main (bras tendu).

Brusquement, « un éclair rouge » (c'est une image et non un véritable éclair, indiquant sans doute un jet de lumière), frappa leur regard, et l'objet s'observa à droite du toit à distance égale et tout aussi immobile. Puis nouvel « éclair » et l'objet reprenait immobile sa première position à gauche. Troisième « éclair » et le revoilà à droite.



couronne de 0 m 30 jaune, et finalement une dernière couronne de 2 à 3 m était rouge encore. Un camion qui stationnait dans cette dernière zone était franchement rouge. Et ceci dura tout le temps de l'observation de l'O.V.N.I.

Vers 20 h 30, l'engin et son compagnon commencèrent une ascension verticale en décrivant des hélices bien marquées et de rayon assez faible ; alors que l'objet se trouvait à 40° au dessus de l'horizon, il n'atteignit les 60° au cours de son ascension qu'à 21 heures, soit 30 minutes après seulement. A ce moment, le rayon des hélices augmenta de plus en plus, et l'engin toujours moitié rouge, moitié jaune, décrivit avec son compagnon des spires de plus en plus larges. Brusquement à 21 h 10 il disparut sans que les témoins aient pu observer sa direction, tant le démarrage fut brusque.

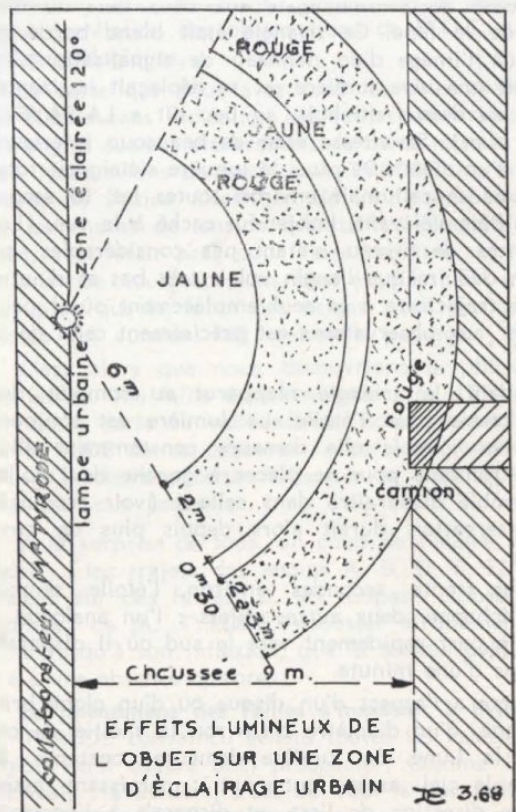
Les témoins affirment qu'il devait être à ce moment 20 h 10, chaque station ayant duré 3 à 4 minutes, L'engin resta en position à droite 20 minutes, jusqu'à 20 h 30 environ.

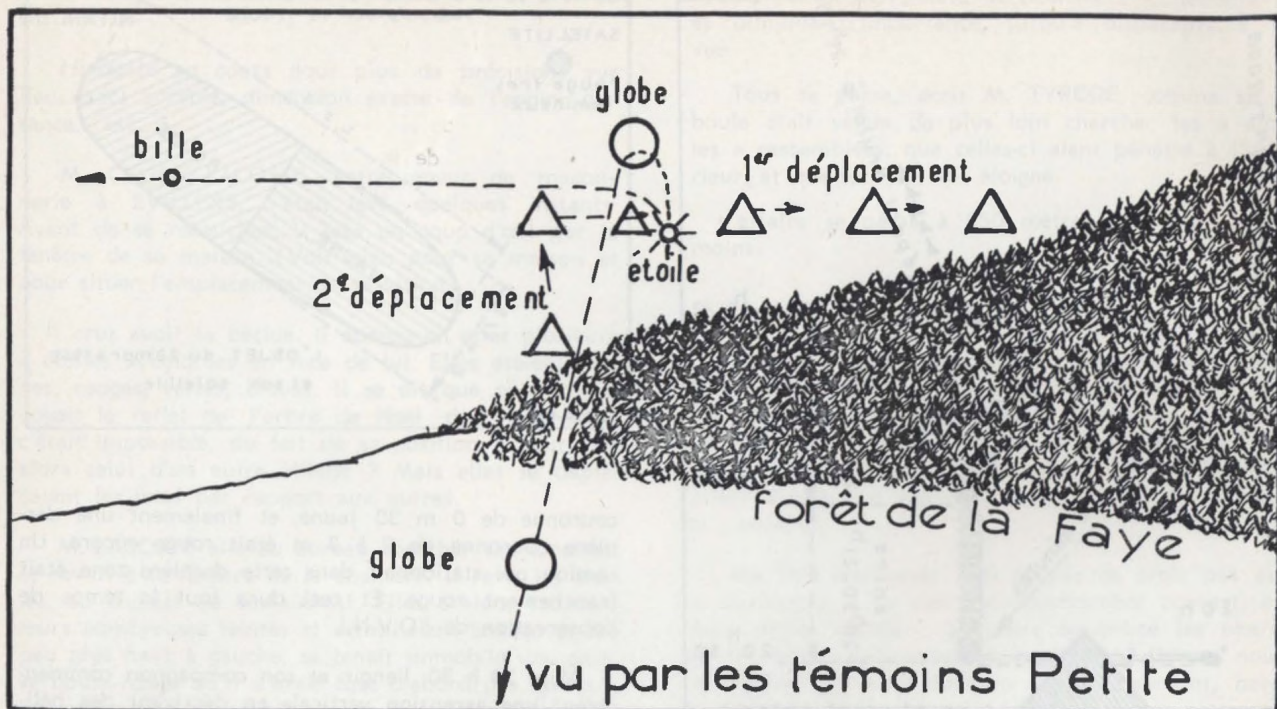
De leur point d'observation, ils situaient l'engin en direction de l'emplacement de l'ancien château de Voirbé, à Rénadale (4 km N.O. d'EVILLERS). Ils remarquèrent de plus un « satellite » beaucoup plus petit (voir juin 1967) mais d'un rouge très lumineux à gauche de l'engin. Il est très vraisemblable que ces engins se situaient au voisinage du ravin faililé, au dessus du bois de Cudrette (la direction indiquée coupe ce ravin).

L'objet principal se présentait sous une forme elliptique, le grand axe incliné d'environ 30 à 40 degrés sur l'horizontale). d'une longueur estimé au tiers du diamètre moyen de la lune. (Le petit axe était d'environ le cinquième du grand).

Le petit axe, bien marqué, partageait l'objet en 2 zones, l'une rouge, l'autre jaune et tout se passait comme si l'engin tournait autour de cet axe, car les couleurs étaient inversées environ deux fois par minute (d'autres disent 3 fois).

Les témoins s'avancèrent pour mieux observer, et se trouvèrent près d'une lampe d'éclairage urbain. Ils remarquèrent alors une chose curieuse, sur la chaussée large d'environ 9 mètres. La lampe éclairait la route sur un secteur d'environ 120° sur un rayon de 6 m environ, la chaussée était éclairée en jaune (normal pour cette lampe), puis se voyait une couronne de 2 m de large, toute rouge, ensuite une





11' 20 AVRIL 1968

Le 20 avril 1968, Régis 12 ans, Noël 15 ans et Laurent 16 ans, fils de M. Michel PETITE, cultivateur à EVILLERS, observaient une étoile qui leur semblait avoir quelque chose de particulier.

M. Jean PETITE 32 ans, M. et Mme Michel PETITE se joignirent à eux.

Tout à coup, à 20 h 45, ils aperçurent, sortant ou semblant sortir de cette étoile, un objet dont la forme était exactement celle d'un triangle équilatéral à base horizontale égale aux deux tiers du diamètre de la lune. Ce triangle était blanc bordé de rouge (à l'image d'un panneau de signalisation). Il projetait une vive lumière, et se déplaçait horizontalement au dessus du bois, au lieu dit « LA FAYE » (K du plan). Sa vitesse était de beaucoup inférieure à celle d'un avion. De plus, la lumière s'éteignait totalement et se rallumait environ toutes les 15 secondes. Le bois s'élevant, l'objet fut caché à la vue. (Les différences de niveau n'étant pas considérables, on peut en déduire que l'engin volait très bas et d'autre part sa trajectoire : le seul emplacement où il peut échapper aux observateurs est précisément celui de la faille).

Soudain, le triangle réapparut au sommet des arbres, mais sous l'étoile. La lumière est toujours aussi vive ; mais elle demeure constamment allumée. Il remonte pour se placer à gauche de l'étoile, puis semble disparaître dans celle-ci (voir croquis). L'observation durait alors depuis plus de cinq minutes.

Après trente secondes environ, l'étoile semble laisser échapper deux autres objets : l'un analogue à une bille part rapidement vers le sud où il disparaît en moins d'une minute.

L'autre a l'aspect d'un disque ou d'un globe brillant blanc, d'un diamètre d'environ la moitié de celui de la Lune. Sa lumière demeure constante. Il traverse le ciel assez lentement ; paraissant assez haut, en direction de l'est, et disparaît à l'horizon. Il est maintenant 21 heures.

Mais voici un autre témoignage pour ce globe de deux autres témoins situés ailleurs dans le village. Il s'agit de Mme et Mlle TYRODE qui ont donné les détails suivants :

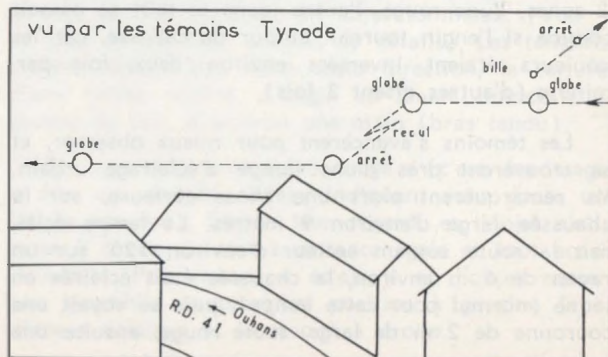
Le globe blanc-jaunâtre est repéré à l'est-sud-est assez haut. Il est accompagné d'un très petit disque extrêmement lumineux, paraissant plus élevé. Ce petit disque se dirige très rapidement vers le sud-est en marquant au cours de sa trajectoire, un temps d'arrêt d'une vingtaine de secondes.

Le globe s'en éloigne en se dirigeant horizontalement vers l'est. Soudain presque à l'est, il descend suivant un angle d'environ 140° avec sa trajectoire. Au cours de sa descente, le globe effectue un recul net puis poursuit sa route. Il est alors bas sur l'horizon.

A ce moment, il marque un temps d'arrêt, puis s'éloigne vers le nord-est horizontalement. (Voir croquis).

Des renseignements fournis par les deux groupes de témoins, il ressort qu'il s'agit bien du même objet vu sous des angles différents. Le phénomène, du fait des différences d'orientation, a été vu de très près par les témoins. Il est exclu qu'il s'agisse d'un engin connu.

L'arrêt du globe a du avoir lieu au voisinage de G, sa descente vers la faille D.A, et son déplacement nord-est sur la faille D.A.E.



Le triangle lui a dû se déplacer sur la faille B.F.

D'autre part, **mon détecteur a enregistré le passage d'un O.V.N.I. avant 21 heures**, ce qui correspond bien à ces observations.

Nous ajouterons personnellement que M. TYRODE était absent et qu'il l'a bien regretté, l'ayant manqué de quelques minutes.

Cette observation récente est en cours d'enquête et donnera lieu vraisemblablement à quelques rectifications de détail. Il semble en effet que « l'étoile » devait faire partie d'une structure plus vaste, et que le triangle n'était peut-être pas équilatéral mais isocèle, à moins qu'il ne soit déformé par la perspective (ceci par analogie avec Lille et Crocq, voir Contact 93 bis).

Heureux M. TYRODE d'avoir eu le privilège de telles observations, et d'avoir le talent de mener ces enquêtes avec tant de minutie et de les conter avec tant de réalisme, que l'on vit ses récits ; mais ce n'est pas tout et avant de passer aux commentaires nous possédons encore un récit de la même région. Voici ce qu'il nous écrit :

Je reviens de Pierrefontaine (34 km N.E. d'EVILLERS, 9 km au N. d'ORCHAMPS-VENNE), très satisfait de mon voyage.

NUIT DU 13 au 14 AOUT 1967

M. André BOICHOT demeure dans une maison isolée à 2 km environ de PIERREFONTAINE, sur la route de DOMPREL. Il fut réveillé, dans la nuit, par un vacarme insolite causé par les 24 vaches du troupeau de M. MONGIN. Celles-ci étaient dans une pâture qui commence à 200 m de la maison de M. BOICHOT. La maison surplombe la route qui domine la pâture d'une bonne dizaine de mètres.

M. BOICHOT, intrigué se leva, et regarda par la fenêtre. Il vit alors une boule rouge tombée sur la pâture, et les vaches affolées. Il était environ une heure du matin. M. BOICHOT se précipita avertir M. MOUGIN et ils revinrent tous deux en voiture sur les lieux. Le propriétaire était assez sceptique.

Avant de pénétrer dans le pré, les deux hommes écoutèrent, tout était calme, absolument aucun bruit. Mais dès qu'ils touchèrent à la barrière d'entrée, toutes les bêtes se remirent à faire le même vacarme qui avait réveillé M. BOICHOT. Ils pénétrèrent alors dans la pâture en auto. Aussitôt l'auto arrêtée, les vaches se précipitèrent vers la voiture, et se calmèrent en reconnaissant leur propriétaire. Toutefois, les bêtes ne cessaient de flairer le sol, comme si la boule rouge avait laissé une odeur. Les deux hommes parcoururent alors la pâture en voiture, et n'aperçurent rien d'anormal ; mais chaque fois que la voiture s'éloignait du troupeau, le vacarme recommençait, et cessait quand elle s'en rapprochait.

Devant ces faits, il fut impossible de laisser les bêtes passer la nuit, seules, et M. MOUGIN décida de les ramener chez lui. Il ouvrit la barrière, monta en voiture, et rentra au ralenti. Derrière la voiture, en rangs serrés, tout le troupeau courait derrière lui, et c'est ainsi que les vaches rentrèrent à l'étable.

Le lendemain, M. MOUGIN et plusieurs autres personnes retournèrent sur les lieux, mais rien ne fut remarqué d'anormal, sauf une barre de clôture brisée, probablement par les bêtes.

(M. TYRODE poursuit cette enquête).

COMMENTAIRES.

Il ne fait aucun doute dans notre esprit, ni dans celui du lecteur impartial, que des événements extrêmement importants aussi bien sur le plan scientifique, que sur celui de la connaissance des M.O.C., sont en train de se dérouler à EVILLERS.

On assiste de la part des M.O.C. à un déploiement d'une technique variée depuis la « bille » jusqu'au « triangle » en passant par le globe, la soucoupe classique, l'engin aux feux tournants, et l'extenseur.

Pour nous qui suivons depuis longtemps les évolutions des M.O.C., EVILLERS est devenu, pour des raisons à découvrir, un point chaud de notre territoire.

Il serait navrant de penser, qu'à cause de l'ostracisme officiel dont sont l'objet les M.O.C., que l'étude de ces faits puisse rester sous le boisseau, livrée aux « sans grade » décidés cependant à découvrir la vérité.

Nous osons espérer qu'à la lecture de notre exposé, quelques savants « dénaturés » se pencheront sur les aspects scientifiques de ces observations. Ils sont assurés que nous mettrons à leur disposition le même soin que celui que nous accordons à ces observations. Comme nous le disions à un témoin, qui a été accompagné le 14 mars 1968 par une soucoupe de 30 m de diamètre pendant 4 km, à 0 h 15, un jour de pleine lune, nous ne sommes pas des journalistes, mais des enquêteurs sérieux cherchant passionnément la vérité. Le témoin était un officier en retraite et n'avait soufflé mot à personne de son aventure, par peur du ridicule, sauf à un fils ingénieur, et c'est ainsi que nous sommes parvenus jusqu'à lui.

Nous tenons à faire remarquer tout d'abord et ceci a son importance, que les enquêtes en collaboration avec M. TYRODE se poursuivaient depuis juin 1967, fertiles en rebondissements, bien avant la découverte d'une corrélation des observations de M.O.C. sur les failles géologiques.

La carte que vous avez sous les yeux avait déjà été établie sans indication des failles, les trajectoires des engins avaient été arrêtées, la carte mise à jour... etc... Nous avons demandé à M. TYRODE une enquête auprès de l'usine électrique de La Loue, pour relever les chutes de tension éventuelles (enquête négative), tout était prêt pour faire paraître ces observations que nous espérions bien étudiées. On n'attendait plus que la fonte des neiges pour prendre des photos qui auraient fait revivre le paysage.

C'est alors que nous découvrons le phénomène des failles. Une faille étant indiquée près d'EVILLERS, sur notre carte au millionième, nous demandions à M. TYRODE de se procurer la carte régionale pour situer exactement cette faille sur le plan que nous voulions vous présenter.

A la surprise de tous, un coup de théâtre se produisit : les trajets des engins A, B, D, E, F, se situaient sur des failles, C. les coupait. L'observation capitale, de M. TYRODE, épousait étroitement une faille jusqu'à son inflexion, que le témoin avait attribué à une absence d'arbres.

Le phénomène des failles s'imposait à Evillers et M. TYRODE convaincu achète toutes les cartes de sa région qu'il espère bien prospector. Comme il nous écrivait : à Evillers, c'est du 100 % sur failles.

Observations remarquables, riches en développements nombreux, qui ne manqueront pas de se produire. Nous pensons simplement qu'EVILLERS sera une pierre blanche dans l'histoire des M.O.C.

Nous n'en finirions pas de rechercher des similitudes d'engins qui se retrouvent dans tous les récits, ceux-là mêmes, sans chercher plus loin, qui ont figuré dans L.D.L.N.

Peu à peu les faits s'accumulent, semblables ou similaires, tissant une trame qui pour peu qu'on s'en donne la peine, nous conduira bientôt à franchir un nouvel échelon dans la connaissance de ce mystère.

Peut-être quelques-uns d'entre nous pourront-ils tirer quelques enseignements sur la nature du fluide qui jouait aux feux de la Saint-Elme sur la route, dans l'observation n° 4.

Ce sera peut-être ces zones concentriques rouges autour de l'éclairage urbain qui retiendront l'attention dans l'observation n° 10, à moins que ce soit le clignotement rouge et jaune qui donnait le sentiment d'une rotation.

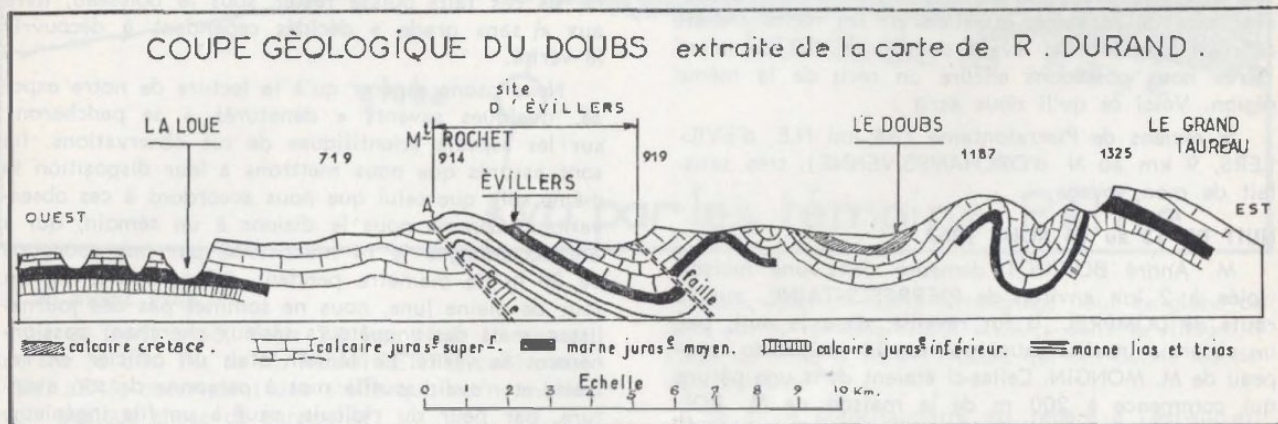
Quelques scientifiques, pour peu qu'ils le veuillent, pourraient peut-être avancer des hypothèses possibles : « Lumière dans la nuit » leur ouvre ses colonnes dans la forme qu'ils choisiront.

N.B. - Vous lirez dans **CONTACT** en juillet :

Que s'est-il passé à Arc-sous-Cicon ?

Enquête passionnante sur le seuil d'un mystère, documents inédits.

Et dans un prochain Numéro des documents complémentaires sur Evillers.



Il nous est apparu indispensable de mettre, en évidence, sous les yeux du lecteur, averti ou non, cette coupe géologique des terrains du département du Doubs, extraite d'une étude de R. DURAND, sur laquelle figure le site d'EVILLERS.

Elle montre, les compressions qu'a subie, ou que subit encore, la croûte terrestre, dans cette partie du Jura, approximativement d'E.S.E. à N.N.O.

Elle illustre, les propos de Léon BERTRAND dans « L'histoire géologique du sol français » où il écrit notamment : « La faille de Mouthier (il s'agit de la faille A de notre coupe) est une faille de chevauchement très nette, traduisant une poussée tangentielle vers l'extérieur du JURA ».

C'est bien en effet ce que l'on remarque, en observant cette coupe, où l'on voit les couches du site d'EVILLERS qui se sont relevées, comme pour chevaucher l'autre partie du terrain situé plus à l'ouest.

Il serait intéressant, si cela n'a pas été déjà fait, que par des mesures géodésiques précises, on puisse rendre compte si un mouvement, amorcé depuis des millénaires ne persisterait pas encore de nos jours. Ce ne serait pas le seul endroit en France, ou dans le monde, où de tels mouvements seraient constatés de nos jours.

Si cette certitude était acquise, EVILLERS, sur lequel, onze fois, à l'heure où nous écrivons, les M.O.C. viennent d'attirer l'attention générale, pourrait être choisi pour devenir un centre de recherches, destiné à l'étude des phénomènes que nos M.O.C. paraissent être capables de déceler.

F. L.

REIMPRESSION DE DOCUMENTS EPUISES

Presque tous les numéros de « Lumières dans la Nuit » sont épuisés, et il n'est pas possible, pour l'instant, de les faire réimprimer. Devant la forte demande de ces anciens numéros, impossible à satisfaire, nous avons décidé une réimpression héliographique de certains documents.

Ce sont :

1/ MYSTERIEUX OBJETS CELESTES : 9 pages 21 X 27. Franco 2,40. Il s'agit des 52 cas de « M.O.C. » que nous avons relevé dans les Bulletins de la

Société Astronomique de France, depuis le siècle dernier.

2/ DES ETRES ENLEVES PAR DES « M.O.C. » ? (En 1915 : incident à Gallipoli. Le régiment a-t-il été enlevé ?) 2 pages 21 X 27. Franco 0,70 F.

D'autres documents suivront, par exemple : Le Retour du Christ, Victoire du végétarisme, Echec à l'intelligence, Activité solaire et magnétisme terrestre, etc... Nous tiendrons nos lecteurs au courant de ces parutions.

M. O. C. VUS EN VOL OU AU SOL

EN AUSTRALIE

(Réactions physiologiques)

JEUNES GENS TERRIFIES PAR UN OBJET VOLANT

Trois jeunes gens ont été effrayés par un objet volant non identifié, dans le district de Balmoral, en fin de semaine.

L'un d'eux refuse de retourner à l'endroit où l'objet est apparu. Ces garçons ont déclaré qu'une brillante lumière dans le ciel a réagi à leurs signaux faits du sol avec leur lampe-torche.

Elle a volé vers eux à une vitesse « terrifiante ». Cet objet a soulevé un nuage de poussière au sol avant de disparaître dans le ciel. Ces jeunes gens décrivent plus tard l'étrange sensation qu'ils avaient éprouvée : **un rafraîchissement de l'air et « comme si quelqu'un leur comprimait la tête.** Leur histoire ne se serait pas ébruitée sans Madame Jean I. Perry, de Balmoral, qui écrivit hier au « Mail-Times ». Voici sa lettre :

Monsieur : il y a quelques temps vous vous êtes intéressé aux lumières dans le ciel, aussi ai-je pensé que vous aimeriez savoir ce qui s'est passé dans la nuit de Vendredi dernier. Mon fils Kenneth, Bob Keiler et Trevor Bloomfield, tous de Balmoral jouaient avec leurs lampes-torches sur le terrain Alex Mac Lennan, entre 20 h. et 20 h. 30. Cette lumière (dans le ciel) était très distincte ; ils l'avaient aperçue au cours de quatre soirées précédentes alors qu'ils se promenaient aux alentours en jouant avec leurs lampes. Kenneth dit alors qu'il allait lui envoyer un signal en code Morse (je dois ajouter qu'il ne connaît absolument rien du Morse !), et il commença à faire l'idiot avec sa lampe-torche.

Elle vint droit à eux.

A leur grande horreur, cette lumière vint droit vers eux à une vitesse terrifiante. A environ 200 yards (182,88 m) elle vint directement au sol. Quand elle s'en approcha, **il s'éleva un gros nuage de poussière** mais on n'entendit aucun bruit d'une sorte. Tous décrivent l'objet comme ayant 6 à 8 pieds (1,828 à 2,438 m) (peut-être plus gros) avec une grosse lumière rouge sur le dessus et un plus petit feu clignotant au-dessus de la lumière rouge. Ils déclarèrent qu'il resta là pendant environ 15 secondes, puis s'éleva. Ils ajoutèrent que dans le laps de temps d'un clin d'œil, la lumière était retournée d'où elle était venue. Sa vitesse était terrifiante. Les garçons racontèrent l'étrange sensation qu'ils avaient ressentie à ce moment : « comme si votre dos s'était refroidi et comme si quelqu'un vous comprimait la tête ». Je n'ai jamais vu Kenneth effrayé par qui que ce soit ou quoi que ce soit. Mais je puis vous le dire : je n'ai jamais vu trois personnes aussi effrayées. Les jeunes gens sont âgés de 19, 30 et 20 ans.

Plus de moqueries

Kenneth se moquait de nous à propos de soucoupes volantes, mais maintenant il y croit. Les garçons sont prêts à donner une description complète de l'objet à quiconque ; Kenneth est au (collège) Alex Mac Lennan de Balmoral, Trevor et Bob sont au (collège) Yat Nat, de Balmoral.

EN ESPAGNE

Dans la nuit d'hier, plusieurs personnes ont téléphoné à notre rédaction nous donnant des détails sur

un étrange objet qui a survolé le boulevard de Extremadura.

Il semble que le passage de la soucoupe a été signalé également dans les quartiers de : San José de Valderas, Aluche, Sta. Monica, Mirador de la Casa de Campo, etc.

Quelques voisins auraient contacté « L'Aéro-Club » qui a répondu ne rien connaître sur l'engin. Les esprits sceptiques imaginent qu'il s'agirait d'un appareil expérimental appartenant à la base de Robledo de Chavela.

Les plus crédules sont convaincus, eux, d'avoir aperçu une authentique soucoupe volante.

« Elle était très proche, sur le château de Valderas, s'est arrêtée un instant et aussitôt a repris sa route, s'éloignant de Madrid très rapidement », nous ont-ils raconté.

La vision eut lieu le soir, vers 20 h 30. L'étrange objet circulaire avait une couleur jaune brillante, qui devint rougeâtre à mesure qu'il s'éloignait.

D'autres versions altèrent l'ordre des couleurs : pour les uns la soucoupe était rougeâtre et c'est en s'éloignant qu'elle serait devenue d'un jaune laiteux, d'une teinte fantasmagorique. En tout état de cause, toutes ces personnes sont d'accord pour déclarer avoir remarqué sur le ventre de la soucoupe des signes nettement visibles : certains spectateurs parlent de trois bâtons verticaux. D'autres ont crû voir un M ou un H majuscule.

(« Pueblo » du 1-5-67. Traduction Mme DELATOUR)

AUX U.S.A.

(UFO INVESTIGATOR - Vol. IV, N° 2 - Octobre 1967)

Le 5 août, vers 23 h 30, deux hommes se trouvant en voiture ont aperçu un OVNI qui atterrissait puis s'élançait droit vers le nord, depuis une zone située près de SAWYER (North-Dakota). Le directeur du sous-comité du NICAP pour cette région, Donald E. Flickinger, a enquêté sur ce cas.

Les témoins, Ronald Sherven et Robert Bodine, déclarent avoir vu un objet « blanc luminescent » voyageant d'ouest en est, juste au nord de SAWYER. L'OVNI disparut ensuite derrière une haute colline.

Parvenant à un cimetière d'où ils avaient une meilleure vue du ciel, les témoins ont pu déterminer que « l'objet était apparu soudain là-bas comme s'il avait allumé tout-à-coup sa lumière ». Il s'était mis à planer à environ 100 pieds (30 mètres) dans les airs avant d'accélérer en direction du secteur nord-ouest du cimetière, où il s'arrêtait encore.

L'objet s'était ensuite mis à descendre lentement jusqu'à ce qu'il « touche le sol ». Puis la lumière s'évanouit. Sherven et Bodine virent plus tard l'OVNI monter lentement jusqu'à une altitude d'environ 50 pieds (15 m) puis foncer en direction du nord.

Communiqué par le C. E. R. E. I. C. Nice :

ENGIN MYSTERIEUX DANS LE CIEL DE CASA BLANCA.

CASABLANCA : Une dizaine de Casablancais affirment avoir aperçu, hier soir, dans le ciel de leur ville, une sphère de couleur jaune paraissant tourner sur elle-même tout en se déplaçant suivant un axe sud-

nord. Une traînée lumineuse, également de couleur jaune, suivait le mystérieux engin qui resta visible environ quarante secondes avant de disparaître à grande vitesse.

Les témoignages, en particulier celui de M. Haouri, chef de la Caisse de Sécurité Sociale, et de son neveu, M. Dassouli, chef de l'Inspection de l'Office des Changes à Rabat, disent que le phénomène a été constaté entre 23 h. 45 et 23 h. 48.

(« Nice-Matin », 30 octobre 1967).

EN SUISSE

Il faut ensuite que je vous communique l'observation d'un ami, M. Alain Zogmal.

Date : 8 novembre 1967. Heure : 21 h. 15. Lieu : Meyrin. Etat du ciel : étoilé. Vent : soufflant du Nord. Nombre d'objets : 1. Forme : point lumineux. Direction de l'objet : Est-Ouest. Couleurs dominantes : rouge-jaune. Diamètre apparent : 2 cm (bras tendu, dist. entre pouce et index). Altitude approximative 5000 m. - 6000 m. Vitesse approx. : plus vite qu'un avion. Durée de l'observation : 1 minute et demie.

Conditions de l'observation : le témoin se trouvait sur son balcon quand il aperçut cet objet qui longeait le Jura en émettant un léger étincellement. Intrigué, il appela son père, et tous les deux observèrent l'objet jusqu'à ce qu'il disparaisse de leur vue.

Daniel BENAROYA.

A BILBAO (Espagne)

Plusieurs pêcheurs de Plencia (province de Biscaye) ont aperçu dimanche un O.V.N.I. (objet volant non identifié) de grande taille, évoluant au-dessus de la mer, à un mile de la côte. Le même objet, ou un autre semblable, avait été vu déjà samedi à midi par d'autres personnes.

(Divers journaux du 21-11-1967).

AU BRÉSIL

BRASILIA. — Un O. V. N. I. (objet volant non identifié) a été observé à Brasilia. De nombreuses personnes ont en effet pu suivre pendant plusieurs minutes les évolutions d'un objet lumineux de forme ovale, au-dessus de la tour de télévision de la capitale brésilienne. Selon les témoins, l'objet a perdu de sa luminosité lorsqu'il s'est éloigné à une vitesse vertigineuse.

(Divers journaux du 23-11-1967).

DANS LE CIEL DE NICE :

« Un phénomène lumineux — on ne sait dire jusqu'ici de quoi il s'agit exactement — a été observé la nuit dernière à Nice. Un disque très brillant a été suivi pendant quarante minutes environ, décrivant un parcours de 50 degrés, orienté sensiblement au Sud-Est. C'était suffisant en tous cas pour intriguer de nombreux lecteurs... (« Nice-Matin » du 12-12-67).

Mercredi 13, j'ai eu l'occasion de m'entretenir avec une personne, dont je préfère taire le nom, qui a observé le « phénomène ». Son appartement est situé dans un endroit très dégagé et donne sur toute la région de Nice allant des collines de Pessicart au Mont Vinaigrier, c'est-à-dire un angle d'au moins 180°, face au Nord-Ouest. Mme X... a eu son attention attirée par cette forme lumineuse qui se déplaçait lentement, venant de l'Ouest. Vers 24 h., l'objet, dont l'élévation était d'environ 50°, stationnait au-dessus

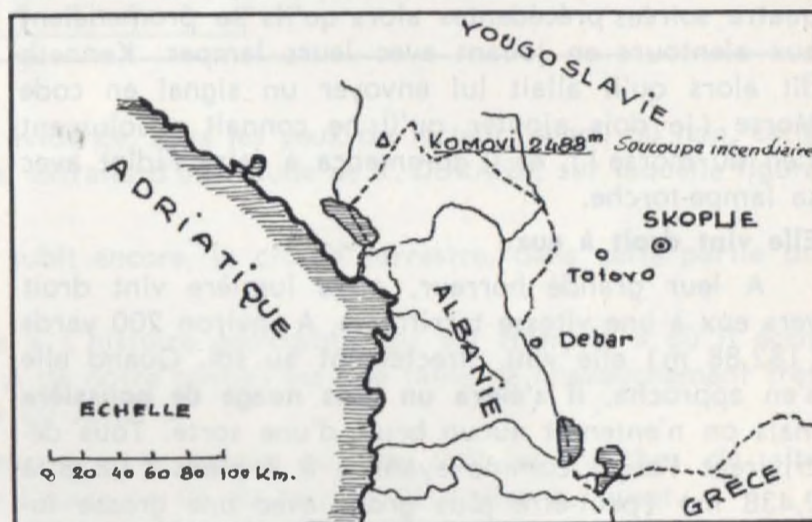
de la première colline formant contrefort au Mont-Chauve. A 0 h. 10, l'objet reprenait sa marche très lente vers le Sud-Est pour s'arrêter à nouveau 10 minutes plus tard. La tache lumineuse était bien délimitée et avait la forme d'un cigare (ou d'un disque vu par le travers). Sa dimension apparente était celle du soleil. Après une troisième halte un peu plus à l'Est de la ville, l'objet s'éloignait en direction du Sud-Est. Tandis que Mme X... observait cette chose étrange, un météore, se déplaçant, lui, d'Est en Ouest, traversait le ciel de Nice... une masse lumineuse tourbillonnante laissant derrière elle une longue traînée de flammes puis disparaissant sans laisser de traces (0 h. 10 env.).

J.-C. DUFOUR.

UNE « SOUCOUBE » MET LE FEU A UNE FORET YOUGOSLAVE

Belgrade. — Un incendie de forêt a été allumé par une « soucoupe volante » sur le mont Komovi, à la frontière yougoslavo-albanaise, affirmation des témoins, dont les déclarations ont été rapportées par le journal de Belgrade « Vecernje Novosti ». Selon le journal, « des habitants de cette région du Monténégro ont observé une « soucoupe volante », qui se déplaçait si bas que les flammes qui s'en échappaient ont mis le feu à la forêt. Il a fallu effectivement 24 heures de lutte pour éteindre l'incendie. »

(Extrait du journal « Le Républicain Lorrain », 26 novembre 1967).



EN ANGLETERRE

Londres, 12 décembre. — Un mystérieux objet volant en forme de chapeau melon et d'un diamètre de 30 mètres, se déplaçant par secousses, à une vitesse variant entre 400 et 600 kilomètres à l'heure, à environ 3.600 mètres d'altitude, a été aperçu, à deux reprises, en 18 minutes, et pour la dernière fois à 17 h. 35 (G. M. T.), par un couple d'Anglais du Somers et qui rentraient chez eux en voiture.

M. Dennis Brewin, qui possède un brevet de pilote, a déclaré qu'il n'avait jamais rien vu de semblable depuis qu'il fait de l'aviation. « Nous sommes absolument sûrs de ce que nous avons vu », a ajouté sa femme qui a conclu : « Cela vient certainement d'un autre monde ».

Journal « L'Yonne Républicaine », 12 décembre 1967.

PHENOMENE LUMINEUX DANS LE CIEL GIRONDIN

A 18 h. 55, vendredi 15 décembre, M. René Marty, 168, rue de l'École-Normale, à Caudéran,

LIRE EN PAGE

- A - Qui sauvera le monde ?
par A. GALLARD.
- D - Informations diverses,
par L. CASSIAU.
- E - La Nouvelle Atlantide,
par P. LOUSSOUARN,
Archéologue-technicien.
- G - Vénus la mystérieuse
(suite et fin), par F.
LAGARDE.

PAGES SUPPLÉMENTAIRES DE

LUMIÈRES DANS LA NUIT

Le Numéro: 1 F.

Adresse :

" LES PINS "
43 LE CHAMBON-
SUR-LIGNON

Fondateur :

R. VEILLITH

PROBLÈMES HUMAINS, RESPECT DES LOIS DE LA VIE
SPIRITUALITÉ, PROBLÈMES COSMIQUES, ÉTUDE DE L'INSOLITE

Aider l'être humain sur les divers plans de son existence, rechercher et mettre en relief de précieuses vérités souvent méconnues, tels sont les buts de cette revue.

" Cherchez et vous trouverez " Jésus.

QUI SAUVERA LE MONDE ?

Pour tout observateur attentif, et suffisamment dégagé des basses contingences matérielles, il n'est plus possible de douter du péril qui menace le monde, il n'est plus guère possible non plus d'espérer que ce monde soit encore capable de se sauver lui-même. Le mal est trop profond et trop généralisé car il touche à tous les domaines des activités humaines. Depuis environ cinquante ans l'homme semble pris d'une frénésie d'incohérences. En un demi-siècle... que de déchéances !, il suffit de comparer les Arts ou la Littérature et voir ce qu'ils sont devenus en ce laps de temps. Jadis qui se serait permis toutes ces excentricités, toutes ces pitreries ou ces horribles barbouillages qu'un certain public snob nomme... créations artistiques ? Quant à la « Littérature », ce qui fait prime sur le marché, ce ne sont plus STENDHAL ou HUGO, mais d'infâmes mixtures bourrées de mots d'argot, de scènes pornographiques et d'actes de violence ; on se délecte de romans policiers pleins de « beaux » crimes ! Que dire à présent des films !, il n'y a qu'à regarder les affiches de cinéma pour être édifié : apologie du vice ou du meurtre crapuleux !, je n'exagère rien car tout le monde ne s'en rendre compte. Que dirais-je de la « Musique », ce plaisir des dieux ?, il suffit de tourner le bouton de la radio pour être assailli, le plus souvent, par des vacarmeurs frénétiques qui font grincer ou mugir leurs instruments... et il y a des gens pour aimer ça ! Dans le domaine de la « Chanson » c'est encore plus typique (personne n'ignore plus quel écœurant commerce se cache derrière le « disque en vogue », le tube comme ils disent). Là on fait des gros sous avec des vedettes préfabriquées dans de véritables usines à vocalises où l'on dresse le petit chanteur yéyé comme jadis on dressait les serins en cage ! Quand, enfin, on les voit se contorsionner en mesure, sur le petit écran, et hurler ou sussurer leurs petites chansonnettes, bêtes à faire pleurer, on n'est pas fier de notre

société moderne ! Si le pauvre Caruso pouvait être encore de ce monde, il en prendrait une attaque ! Je passe, et vous m'excuserez, sur les extravagantes élucubrations « géniales » des sculpteurs dits d'avant-garde. Jadis seul le marbre le plus pur était jugé digne du ciseau de l'artiste, aujourd'hui... un vieux tas de ferrailles fait aussi bien l'affaire et le chalumeau et la baguette de soudure sont devenus les outils créateurs de ces étranges Michel-Ange. Ne parlons pas de la danse, ça vaut mieux, car séjourner une heure dans ces antres enfumés et bruyants où gesticulent des couples en sueur, abrutis de jazz, donne une assez triste idée de ce qu'est devenu l'art de Terpsichore. Encore n'ai-je parlé que des « arts d'agrément », si j'aborde maintenant les domaines de l'alimentation où plus rien, ou presque, n'est naturel, où tout est trafiqué, coloré, conservé chimiquement, où *tout*, depuis le champ de culture jusqu'à notre assiette, est falsifié, dénaturé par les produits chimiques, si j'évoque ensuite l'air pollué des villes dont le taux de toxicité effrayant ne cesse de s'élever en même temps que la virulence du bruit, si je cite ensuite les consternantes hécatombes hebdomadaires dues à la folie de la vitesse sur les routes (conséquences tragiques : des citadins affolés, déprimés, saturés de bruit se ruent, comme hors d'une prison, de leurs villes et s'en vont mourir bêtement sur les routes... pour un peu d'air pur). Si je parle enfin de ce qui se trame dans les laboratoires qui travaillent pour l'industrie de guerre, il y a de quoi perdre le peu de raison qui nous reste ! Parfois il y a des fuites, bien vite exploitées par des journaux avides de nouvelles à sensations et c'est comme un lever de rideau sur une horreur sans nom. Là des hommes de science sans conscience ne cessent d'inventer des moyens de destruction abominables, atroces, effrayants. Cet arsenal de mort est actuellement suffisant pour réduire à néant les trois quarts de l'humanité. Enfin l'homme

a trouvé l'affreux moyen de s'exterminer lui-même et de faire de la Terre un désert ! Tel est le bilan très sommaire, car il faudrait un volume pour tout citer, de l'effarante impasse où, peu à peu, notre folle humanité s'est fourvoyée.

Alors ?... quelle est la conclusion logique qui, d'après ce tableau, peut s'imposer à la conscience de l'homme de raison qui observe lucidement ce qui se passe ? Doit-il conclure que tout est irrémédiablement perdu ?... que rien, plus rien ne sauvera le monde de son auto-suicide ? Ou bien doit-il rechercher s'il reste quelques chances de salut ? Nous ne pouvons pas croire réellement que tout est perdu car nous croyons que Dieu dans sa suprême Sagesse a su déposer dans le cœur de l'homme l'*intelligence* qui est une puissance de réflexion capable de le sauver. Dieu a voulu que l'homme soit le maître et l'artisan de son destin afin qu'il triomphe par le mérite de ses propres efforts. Le salut est donc entre ses mains.

Le tout est de savoir s'il sera capable, *cette fois*, de surmonter l'ultime épreuve qui consiste à triompher de sa nature animale pour laisser place à la toute puissance de l'esprit, car il y a eu au moins une fois un cataclysme général où tout sombra. Le fameux Déluge n'est pas une fable enfantine, cet épisode Biblique n'est que le souvenir confus et localisé d'un grand drame humain qui fut provoqué par l'usage excessif d'une science matérialiste aux conséquences mortelles. Les antiques Livres Sacrés de l'Inde évoquent ce temps lointain où l'homme, comme aujourd'hui, se déplaçait dans les airs et utilisait la terrifiante puissance atomique à des fins guerrières. Nous savons bien maintenant que l'usage d'une telle arme est capable de porter un coup mortel à notre civilisation car, au-delà d'un certain pourcentage de destructions généralisées, l'homme ne sera plus en mesure de se relever assez vite. Les survivants, s'il en reste assez, ne pourront plus approcher des immenses villes et régions radioactives, il ne leur restera plus que quelques régions négligées, jungles ou déserts, pour survivre en retombant au stade de l'homme primitif. Deux générations suffiront pour faire de l'homme un chasseur armé de la hache de pierre et de l'épieu de l'homme des cavernes car nécessité fait loi ; il suffit de nous rappeler la disette de l'occupation pour comprendre combien vite on retourne aux vieux trucs du passé !

Quelqu'un a dit qu'il faudrait au monde « un supplément d'âme », j'ajouterai que ce supplément devrait surtout porter sur la qualité exceptionnelle car, pour sauver ce monde de lui-même, ce qui lui manque le plus c'est d'être conduit par des âmes de Chefs et d'Apôtres tout à fait exceptionnelles ! Le drame de notre époque ne tient peut-être qu'à cette absence de meneurs d'hommes ou d'entraîneurs de peuples, car si nous considérons l'Histoire c'est toujours à quelques grandes âmes que nous sommes redevables du Progrès en tous domaines... il suffit parfois du dynamisme d'un seul être pour changer la face des choses, sauver ou réveiller une Nation.

Songeons au siècle de Périclès, à l'exode du peuple Hébreux sous la conduite de Moïse, à l'épopée gauloise suscitée par Vercingétorix, aux Croisades déclanchées par l'humble moine Pierre L'Hermite, à la France délivrée par Jeanne la Lorraine !

Bien sûr, je développe là le thème connu de l'Homme providentiel, mais si nous voulons ensemble rechercher qui, ou quoi, sauvera le monde, il nous faut bien envisager toutes les hypothèses. Si je m'attarde sur ce thème c'est qu'à ces êtres d'exception s'attache une vertu fascinante, un pouvoir magnétique d'attraction auquel les foules ne résistent pas ! Ce sont ces êtres, qui sont capables des plus grandes choses, qui, par leur intervention, peuvent encore renverser le cours des événements. Ce qui est frappant c'est de penser que jamais en aucune époque de l'Histoire l'homme n'a eu en mains de tels moyens de manier les foules ! Jadis les plus grands tribuns n'avaient que leur voix pour harenguer la masse, et cela ne portait pas bien loin... et pourtant ils firent avec si peu de moyens des prodiges ! De quoi ne serait donc pas capable un Leader utilisant les « boîtes de sept lieues » qu'offre la technique moderne : Presse — Radio — Télévision et Cinéma ! Ainsi, paradoxalement, si la science a enfanté les moyens de tout détruire, elle a aussi, peut-être, inventé le moyen de tout sauver car à l'aide de la technique une voix humaine peut faire en un rien de temps le tour de la terre et, portée par les ondes magiques, l'image du tribun survole les continents et entre simultanément dans toutes les maisons, surmultipliant ainsi partout sa présence incisive. Quels prodigieux résultats ne pourrions-nous pas espérer d'une heureuse conjugaison composée par la puissante personnalité d'un Leader alliée à cette force de diffusion tactique que sont les ondes !

Donc, les moyens sont là, mais encore faut-il qu'apparaisse le Leader (ou, si vous préférez : le Sauveur). Dans cette hypothèse, qui peut nous dire d'où surgira cet homme providentiel ? Nous savons que, depuis des siècles, de très nombreuses prophéties annoncent la venue d'un tel homme. Tout le monde a entendu parler de la prophétie des Papes et des fameuses Centuries de Nostradamus, il serait trop long de s'y attarder et, de toutes façons, ces prophéties n'ont rien de Messianiques et nous devons serrer au plus près la question. Pour trouver la réponse que nous cherchons, le plus simple est encore d'ouvrir notre Bible et de lire les textes de Jean dans le Nouveau Testament. Que dit-il, citant la Parole du Christ ? — Jean, rapportant les paroles de Jésus, nous annonce la venue d'un être d'exception : *l'Esprit de Vérité* : « Quand sera venu le consolateur, que je vous enverrai de la part du Père, l'Esprit de vérité, qui vient du Père, il rendra témoignage de moi. — Tout le début du chapitre 16 parle de cette venue. Le Christ, annonçant son départ, dit ceci : « Cependant je vous dis la vérité : il vous est avantageux que je m'en aille, car si je ne m'en vais pas, le consolateur ne viendra pas vers vous ; mais si je m'en vais, je vous l'enverrai. Et quand il sera venu, *il con-*

vaincra le monde en ce qui concerne le péché, la justice et le jugement : en ce qui concerne le péché, parce qu'ils (le Monde) ne croient pas en moi ; la justice, parce que je m'en vais au Père, et que vous ne me verrez plus ; le jugement, parce que le prince de ce monde est jugé ».

Plus loin le Christ fait une révélation capitale qui, jusqu'ici, est presque passée inaperçue : « J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais vous ne pouvez les porter maintenant (vous ne pouvez pas encore les comprendre). Quand le consolateur sera venu, l'Esprit de Vérité, il vous conduira dans toute la vérité car il ne parlera pas de lui-même, mais il dira tout ce qu'il aura entendu, et il vous annoncera les choses à venir. Il me glorifiera parce qu'il prendra de ce qui est à moi, et vous l'annoncerez ».

Pour bien comprendre le sens caché de ce texte il faut réaliser que le Christ parle par-dessus la tête de ses apôtres, sachant que Ses Paroles seront plus tard universellement diffusées à toutes les Nations. Les apôtres, ne l'oublions pas, étaient de simples gens fort peu versés en Métaphysique et, tout est là. Jésus, c'est plus que certain, avait encore beaucoup de choses à dire, mais la mentalité peu évoluée du temps ne lui laissait pas le choix et c'est pourquoi il a préféré se taire, laissant le soin aux siècles d'aplanir les obstacles et, partant, de permettre à certaines vérités de s'exprimer avec quelques chances d'être comprises.

Ainsi, les textes sacrés sont formels : le Christ *n'a pas tout dit*, remettant ce soin à cet être énigmatique qu'il nomme le Consolateur et l'Esprit de Vérité qui, dit-il vous conduira dans toute la vérité. Dire, ou plutôt révéler la vérité, c'est certainement apporter au monde la plus grande des consolations et c'est pourquoi l'Envoyé du Christ est-il nommé par Lui : le Consolateur.

Tout indique que le temps est venu pour le monde de recevoir une grande Révélation salutaire car l'humanité s'est fourvoyée dans l'impasse de l'erreur et a perdu le chemin de la Lumière. La civilisation est édifiée sur des bases erronées, tout est faussé tragiquement et ceci conduit le monde à sa perte.

De tous temps il y eut des Initiés qui surent l'essentielle Vérité mais il y a un temps pour tout et, tant que les temps ne sont pas mûrs pour assimiler une vérité, celle-ci est repoussée par le milieu hostile, c'est pourquoi les Sages imposaient le silence à leurs adentes. Mais maintenant il en va tout autrement car le sort du monde est en jeu à cause de l'égarement des hommes. Il est temps d'ouvrir les yeux de l'humanité sur quelques vérités fondamentales méconnues afin que, par ces nouvelles connaissances, les hommes réforment à temps leur jugement et leur comportement.

Sur la foi de la Parole Christique et, vu les événements divers qui cadrent avec la prophé-

tie de Jésus sur la fin des temps, nous devons nous attendre à la venue de l'Envoyé promis par le Christ, l'Esprit de Vérité qui, enfin, conduira le monde *dans toute la Vérité*. Est-ce à dire que le monde sera sauvé?... Là est toute la question, il faut au contraire penser que, comme toujours, il se fera un tri, les uns ouvrant enfin les yeux et acceptant la Vérité, les autres demeurant obstinément aveugles et repoussant tout. Je recommande aux lecteurs de lire attentivement tout le chapitre 24 de l'Evangile selon saint Matthieu. Là le Christ nous annonce clairement un terrible cataclysme à venir où périront cette fois les irréductibles, mais... que celui qui lit fasse attention car Jésus a pris soin de préciser un fait capital. Parlant de ce cataclysme qu'il compare à celui que connut Noé (et où seul, on le sait, ne survécurent que le Patriarche et les siens), Jésus dit : Mais celui qui persévèrera jusqu'à la fin sera sauvé. Ce ne sera donc plus une famille qui sera épargnée mais un grand nombre d'êtres ayant tous persévéré dans la justice et la charité, en d'autres termes, les Justes seront sauvés de l'anéantissement. Ces Justes, préalablement éclairés par l'Esprit de Vérité, persévéreront donc en dépit de tout et ne subiront point l'extermination. Mais comment ces Elus seront-ils sauvés ? Le Christ, là aussi, précise : De deux hommes qui seront dans un champ, *l'un sera pris* et l'autre laissé.

Voilà une Parole bien étrange, car comment se peut-il qu'au moment où le cataclysme fondra sur la terre des hommes seront pris?... et par qui, et comment?... Jésus semble bien nous annoncer là une intervention extra-terrestre. Ici, sous ma seule responsabilité, j'oserai faire auprès des lecteurs une fantastique hypothèse qui se résume ainsi : Supposons que le personnage connu sous le nom du Christ n'ait été en vérité qu'un Messager venu d'une autre planète infiniment plus évoluée que la nôtre ? Rappelez-vous sa « naissance » annoncée par une étoile suivie par les rois-mages... avons-nous jamais vu une « étoile » se comporter de la sorte?... marcher devant ces personnages et stopper en plein ciel, au-dessus de l'étable ? Astronomiquement parlant, c'est impossible, mais il en va différemment si nous supposons que ce qui fut pris pour une étoile en raison de son aspect brillant... n'était qu'un M.O.C. !

Dans cette hypothèse nous comprenons mieux l'étrange déplacement de « l'étoile » car beaucoup d'engins extra-terrestres repérés ont été vus offrant cet aspect d'une brillante étoile. Poursuivons donc notre hypothèse et admettons que le Christ soit bien un Envoyé venu d'une supercivilisation galactique. Qui nous empêche alors de penser que la masse de ceux qui seront épargnés sera l'objet d'une vaste opération aérienne organisée par une armada de M.O.C. survolant toutes les contrées du globe... et n'assistons-nous pas à une répétition ou à des manœuvres préliminaires avec tous ces survols de « soucoupes » détectées dans le monde entier ?

Fantastique hypothèse, diront certains, mais... pourquoi pas ? Une dernière question

sera sans doute posée : Admettons que tout se passera ainsi, mais comment feront donc ces êtres extra-terrestres pour parvenir à ce véritable tour de force de trier sur-le-champ les bons et les mauvais ? C'est très simple si nous nous souvenons que notre cerveau fonctionne comme un émetteur d'ondes (les ondes mentales, on le sait, ont été captées et mesurées par des appareils spéciaux). Nous émettons tous des ondes-pensées, que peuvent d'ailleurs parvenir à capter certains sujets doués de facultés supranormales (Télépathie). Supposons alors que ces M.O.C. venus d'une supercivilisation soient équipés de détecteurs d'ondes psychiques, le renégarde des individus n'offre plus aucune difficulté. Autre hypothèse : depuis vingt ans que le phénomène M.O.C. se manifeste, de plus en plus nombreux sont les gens qui demandent pourquoi les pilotes des M.O.C. ne prennent pas contact avec les Terriens (sauf, bien entendu, en de très rares occasions). La solution la plus plausible n'est-elle pas celle-ci : Si nous admettons que les pilotes des M.O.C. disposent d'appareils de détection psychique et peuvent par conséquent savoir ce que notre actuelle civilisation pense dans son ensemble, il nous faut bien admettre que pour des êtres sans doute plus évolués que nous ne le sommes, notre soi-disant « civilisation » est encore pour eux voisine de la barbarie ! De ce fait, le trop grand écart d'évolution ne permettrait pas le contact. N'est-ce pas déjà le cas sur terre avec la caste de plus en plus fermée des savants atomistes ? Quel dialogue pourrait bien avoir un manœuvre avec un de ces techniciens de l'Atome à l'esprit bourré d'équations et de formules ? Un monde les sépare. Au surplus ce n'est un secret pour personne que tous les Etats-Majors militaires sont à l'affût et qu'ils n'auraient aucun scrupule à s'emparer d'un M.O.C. afin d'en arracher le secret de propulsion pour l'adapter aussitôt à de nouveaux engins de mort. Conclusion : Je crois que le mot de la fin peut être emprunté à Hamlet : « Il y a plus de choses dans le ciel et sur la terre, Horatio, que n'en peut rêver votre philosophie ». Nous devons croire, jusqu'à preuve du contraire, que les Cieux cachent des supercivilisations infiniment plus sages que la nôtre et que le comportement étrange des pilotes extra-terrestres n'est motivé que par une profonde sagesse.

A. GALLARD.

N.B. La découverte du survol des failles terrestres par M. LAGARDE peut très bien être attribuée à une intention particulière des M.O.C. Supposons que depuis longue date soit prévu un cataclysme géologique concernant la surface de la Terre (éruptions volcaniques et tremblements de terre), le survol constant de ces engins n'aurait alors qu'un but : surveiller de près la situation afin de pouvoir détecter à temps le séisme.

Informations diverses

SCIENCES ET AVENIR 1949

- PARADIS TERRESTRE. A pu être en Mésopotamie ou sur le plateau de Pamir ou dans l'Himalaya.
- DELUGE BIBLIQUE. Vers 3.300 ans av. J.C. Cataclysme local causé par un séisme dans le golfe persique.
- ATLANTIDE. Devait exister plus de 10.000 ans av. J.C. Continent qui s'étendait dans l'Atlantique, de la pointe sud de l'Espagne jusqu'au Cap Vert en Afrique et rejoignait l'Amérique du Nord. A disparu dans un cataclysme, effondrement au fond de l'océan. Vestiges de l'Atlantide : Açores, Madère, Cap-Vert. Relations avec l'Egypte.
- CYCLOPES. Dans la Mythologie grecque pouvaient symboliser les volcans de Sicile.
- POMME D'OR DES HESPERIDES. Oranges d'Espagne ou d'Afrique du Nord.
- TOISON D'OR. Paillette d'or que certaines peuplades recueillaient soit dans des toiles, soit dans des toisons de mouton.

1963

- Avant Sumer, au 7^e millénaire, une ville. Catal-Hüyük (Anatolie). Statuettes représentant déesse, Taureau, Bélier, Jaguar. Textiles, cuivre, récoltes. Temples, rites funéraires.

1964

- Astrophyton. Créature marine des Bahamas. Tient du végétal (algue, anémone) par l'apparence, et de l'animal par les activités.

1967

- Navire archéologique français. Archéonaute. Recherches civilisations immergées, étude et relevage des épaves antiques.
- A l'étude aux U.S.A. Satellite archéologique.
- Evolution humaine : deux tendances principales : régression de la face et développement cérébral.
- Electroencéphalogramme. Un sujet relié par électrodes à un ordinateur pense, par exemple, le mot « cybernétique ». Ce mot s'inscrit en toutes lettres sur un téléscripateur relié à l'ordinateur.

SCIENCE ET AVENIR FEVRIER 1968

- Université de Munster. Microscope électronique d'exploration. Observation des chromosomes en relief.
- Les spermatozoïdes transportant le chromosome Y (facteur de masculinité) étant les moins lourds et les plus rapides, cela pourrait expliquer qu'il y ait plus de naissances masculines que féminines.

LAROUSSE MENSUEL MARS 1956

- ATLANTIDE. Dans l'Atlantique. Continent qui unissait l'Europe à l'Amérique.
- MAYAS. Grande civilisation antique. Peut-être, d'origine asiatique. Migration humaine Asie-Amérique à l'époque du néolithique inférieur.

PLANETE N° 38

- Civilisations disparues. Stonehenge (S.O. Angleterre). Observatoires astronomiques datant de 4.000 ans (d'après G.S. Hawkins, professeur d'astronomie à l'Université de Boston). Grandes pierres dressées. Observation particulière de la lune et du soleil. Les monuments mégalithiques se superposent à la civilisation néolithique.
- Sentence mexicaine : « Quatre soleils sont déjà passés. Notre soleil est le cinquième.

(transmis par M. Laurent CASSIAU).

LA NOUVELLE ATLANTIDE

par P. LOUSSOUARN Archéologue-technicien

LISTE DES CHAPITRES

- I - PROLOGUE.
- II - DES ROIS AVAIENT FORME UN EMPIRE GRAND ET MERVEILLEUX.
- III - OUI, L'ATLANTIDE A EXISTE...
- IV - WEGENER ET LA DERIVE DES CONTINENTS.
- V - LES ERES GEOLOGIQUES.
- VI - LA SOLUTION DU MYSTERE.
- VII - DELUGE UNIVERSEL : AN — 1.500.000.
- VIII - LA NAISSANCE DE L'ATLANTIDE.
- IX - LES HOMO-SPATIENS VENAIENT D'ATLANTIDE...
- X - DES HOMMES BLANCS BARBUS...
- XI - SOUCOUPES VOLANTES : AN — 5.000...
- XII - LES ATLANTES SONT PARMIS NOUS...

PROLOGUE

Tout commença un jour du III^e siècle avant J.C.

En ces temps-là, l'ombre de Rome s'étendait déjà sur tout le monde Occidental, et la Grèce était déchirée par des luttes intestines qui avaient depuis peu mené Athènes à la ruine. Thèbes et Sparte prenaient la relève, achevant de détruire les bases de ce qui avait été un grand empire politique, intellectuel et artistique...

En ces temps-là donc, un philosophe grec, ancien disciple de Socrate, écrivait deux livres nouveaux ; deux livres qui durant des siècles devaient être sans cesse étudiés, disséqués, analysés sous tous leurs aspects par des centaines, sinon des milliers de savants de toutes spécialités.

Ce philosophe, qui s'appelait Platon, était l'auteur de bien des dialogues, dont je ne citerai que quelques-uns pour mémoire : Criton, la République, les lois. Malheureusement, il rendit l'âme prématurément — en 347 avant notre ère — laissant pour héritage ces deux volumes d'un genre particulièrement inhabituel, et qui avaient pour titre le « Timée » et le « Critias ». Ce dernier d'ailleurs ne fut jamais achevé, la mort ayant surpris le philosophe en plein établissement de son œuvre. Ce texte contenait, entre autres, une description complète et minutieusement détaillée d'un continent disparu, couvert de plantes et d'animaux de toutes espèces. Mais surtout, il était habité par un peuple particulièrement évolué, puissant et sage : les ATLANTES.

Toujours selon Platon, leur mère patrie, l'Atlantide, s'était abîmée dans les flots « en un jour et une nuit », à la suite d'un cataclysme grandiose qui devait l'effacer à jamais de la surface du globe...

Ainsi commença la légende de l'Atlantide.

Aujourd'hui encore, ce continent pose un problème qui semblerait insoluble. Des hypothèses multiples, s'appuyant sur des observations et des constatations inébranlables ont été émises ; mais une chose ne semble pas plaider en leur faveur. En effet, chaque spécialité scientifique, — la géologie par exemple — affirme : « Oui, l'Atlantide a existé, en voici la preuve... » ! Malheureusement, ces preuves ne sont que des faits inexorables par les moyens traditionnels et les connaissances actuelles. Pour s'en persuader, le banc d'essai le plus sûr était la confrontation des données de ces diverses spécialités qui, comme nous pourrions le constater par la suite, ne concordent pas les unes par rapport aux autres.

Ces théories se contrariaient dans le temps, le lieu même, car on a cru retrouver l'Atlantide, successivement au Maroc, en Crète, en Tunisie, dans le Pacifique, en Méditerranée, en France (?) et enfin dans l'océan Atlantique(1). De plus, il est facile de remarquer que la plupart de ces hypothèses situent l'existence du continent disparu avant l'apparition de l'homme. Dans ce cas, où est l'Atlantide décrite par le philosophe Platon ? Cette incompatibilité pose un problème majeur, qui prête bien à réflexion. Nous sommes dans la désagréable position du promeneur égaré, qui hésite à un carrefour sur la route à choisir... En effet, qui croire ?

Pour éclaircir ces données, le problème « Atlantide » devrait être étudié logiquement, en prenant pour bases de départ des preuves irréfutables, et en rassemblant ensuite les diverses pièces du gigantesque puzzle que forme l'histoire de la terre et de ses habitants. Je ne suis pas du tout convaincu qu'une science isolée, bâtissant une théorie sur un seul fait précis, puisse être dans le vrai. Nous en arrivons ainsi au but de cet article, où je me suis efforcé d'établir et de prouver une hypothèse, qui résoudrait et dévoilerait clairement le « mystère Atlantide », en le dépouillant de son voile légendaire derrière lequel il se cache, et en créant sous certains angles le « procès Atlantide ».

Ce dossier vous est donc maintenant ouvert. Oubliez dès à présent le monde qui vous entoure, et plongez dans les sombres mystères de l'antiquité. Nous sommes en Grèce, en 347 avant J.C...

2 - « DES ROIS AVAIENT FORME UN EMPIRE GRAND ET MERVEILLEUX... »

« Le mal de la grandeur, c'est quand du pouvoir elle sépare la conscience » (Daniel Defoe).

Lorsque Platon mourut, les deux gros volumes qu'il légua à son peuple ne furent pas sans provoquer quelques remous dans la caste des intellectuels grecs. Les écrivains contemporains, en particulier, ne cachèrent nullement leur scepticisme envers le caractère historique du « Timée » et du « Critias », pour l'attribuer plus volontiers à quelque fantaisie de l'auteur.

Le « Timée » était le résumé simplifié d'un entretien qu'un ancêtre de Platon, nommé Solon, avait eu avec un prêtre de Saïs (2), sous le règne du roi Anasis, vers 569 av. J.C. Le vieux prêtre y rapporte ces paroles :

« En ce temps-là (10.000 ans av. J.C. environ) on pouvait traverser cette mer (l'océan atlantique). Elle avait une île devant ce passage que vous appelez, dites-vous, les colonnes d'Hercule (actuel détroit de Gibraltar). Cette île était plus grande que la Lybie et l'Asie réunies. Et les voyageurs de ce temps-là pouvaient passer de cette île sur les autres îles, et de ces îles, ils pouvaient gagner le continent, sur le rivage opposé de cette mer qui méritait vraiment son nom... Or, dans cette île Atlantide, des rois avaient formé un empire grand et merveilleux... ».

Le « Critias » reprend ce dialogue pour en élargir le thème, ce thème restant bien entendu l'Atlantide. Mais cette fois-ci, le mystérieux continent y est décrit avec une minutie extrême. Platon nous révèle que de son premier roi, Atlas (3), vient la dénomination Atlantide, et atlantique. Atlas était l'aîné des fils de Poséidon et de Clito, elle-même fille d'Evenor et de Luciope qui furent les premiers habitants du royaume.

C'est un pays riche et puissant, peuplé d'animaux de toutes espèces. Son sol est rempli de métaux précieux, dont l'orichalque. Le palais des rois est composé d'une double enceinte de pierres rares, recouvertes de différents métaux précieux. Le temple possède un revêtement d'argent et d'or, et une voûte d'ivoire.

Des sources canalisées alimentent la cité et se déversent au bassin du triple port, où attendent navires marchands et galères, prêts à l'appareillage. Platon décrit également l'organisation sociale, militaire et religieuse du pays, divisé en dix provinces avec chacune un roi pour gouverner.

Mais, bientôt, le peuple exemplaire des Atlantes dégénère, perd de sa sagesse et de ses vertus, pour concevoir le désir d'étendre ses territoires par la force des armes et du sang. Alors Zeus, « voyant la dépravation où est tombé un peuple si noble », décide de les punir pour les ramener à la sagesse et à la vertu d'autrefois... Mais rien n'y fit, et Platon nous relate que l'Atlantide s'abîma dans les flots « en un jour et une nuit »...

3 - OUI, L'ATLANTIDE A EXISTE...

« C'est la nuit qu'il est beau de croire à la lumière »
(E. Rostand).

Quel crédit peut-on accorder au « Timée » et au « Critias » ? Chronique ancienne ou pure fiction ? L'Atlantide a-t-elle vraiment existé ? Telles sont les questions qui divisent encore les savants de ce siècle.

Pour éclaircir ces faits, une expédition préleva quelques échantillons de lave au fond de l'Atlantique, et particulièrement au large des Açores. L'analyse de ceux-ci permit bientôt de découvrir que de tels échantillons ne pouvaient se cristalliser de cette manière qu'au contact de l'atmosphère. Ainsi donc, à cet endroit tout au moins, une vaste portion de terre émergeait de l'océan. Par la suite, la datation au carbone 14 révéla que la solidification avait eu lieu entre 8.000 et 10.000 ans av. J.C., ce qui est relativement récent.

Quelques années plus tard, une équipe de glaciologues soviétiques, embarqués sur le brise-glace « Sadko », découvrit que le courant chaud du Gulf-stream n'avait pénétré dans le bassin polaire qu'entre 8.000 et 10.000 ans av. J.C... La liaison était facile à établir entre ces deux faits. Les géologues avancèrent bientôt que seule la disparition d'une vaste portion de terre avait permis au Gulf-stream de se ruer vers l'hémisphère Nord. Coïncidence étrange, cette date marquait également le déclin de la glaciation : « le Würm », et peu à peu le climat se réchauffait, tandis qu'une végétation luxuriante naissait sur les continents voisins. Cet adoucissement du climat n'était-il pas dû tout simplement à l'apport calorifique soudain du Gulf-stream ?

Cette hypothèse, déjà bien fondée et se soutenant d'elle-même, en serait restée là, si les zoologistes, puis bientôt les botanistes, n'avaient apporté de nouveaux faits. Les premiers postulaient, pour soutenir la thèse Atlantidienne, qu'ils avaient découvert des analogies profondes entre la faune et la flore des Açores, de Madère, des Canaries, des Antilles, et même de l'Amérique centrale. Seul un continent total, réunissant ces différentes îles, pouvait expliquer ces analogies curieuses. Puis les botanistes firent remarquer qu'à l'arrivée des conquistadors espagnols, les Mayas cultivaient le bananier, plante stérile si elle n'est pas entretenue. Or cette plante ne se trouvait pas à l'état sauvage en Amérique... D'où provenait-elle donc, sinon d'Afrique ? Et QUI leur avait enseigné l'art de la cultiver ?

Ainsi, après 23 siècles de légendes, l'Atlantide renaissait de ses cendres, pour se substituer à son passé mythique, et prendre corps dans la grande histoire de la terre. L'admirable et l'étrange, dans tout cela, reste le parallélisme sensible qui lie la vieille histoire de Platon aux découvertes récentes. Lorsque les botanistes affirment qu'ON a apporté et appris aux Mayas la culture du bananier, ils n'osent s'avancer plus. La réalité d'une race très avancée, socialement et techniquement, sur l'île Atlantide déborde tellement du cadre que s'est bâti l'archéologique classique, que personne ne VEUT envisager cette solution. Trop de choses, telles que l'origine des premiers grands empires antiques, seraient totalement à remanier, et personne non plus NE VEUT ENVISAGER CELA.

Et pourtant, nombreuses sont les découvertes curieuses, défiant parfois notre bon sens, qui restent inexplicables. Mais Descartes, dans ses « discours sur la méthode », ne nous a-t-il pas prouvé que trop souvent bon sens est aussi synonyme d'erreurs...

(à suivre).

(1) Dernièrement encore, une mission Gréco-Américaine a découvert sur l'île de Santorin, en mer Egée, les vestiges d'une ville hautement civilisée, enfouis sous une épaisse couche de cendres volcaniques. Une fois de plus, l'archéologie classique, désireuse d'effacer une « légende » qui devenait gênante, suggéra qu'il pourrait bien s'agir de l'Atlantide...

(2) Petite ville de la basse-Egypte.

(3) Ne pas confondre avec Atlas divinité grecque.

Science et Philosophie des Druides

par Paul BOUCHET
druide Bod Koad

Il s'agit d'un ouvrage récent.

Les Druides ? Que savons-nous d'eux ? de leur doctrine philosophique, de leur science ? Paul Bouchet, Grand Druide des Gaules, va essayer pour vous de répondre à ces questions.

Le Druidisme se définit comme étant l'expression de toutes les forces psychiques, intellectuelles et physiques s'exerçant sur cette partie du monde occidental qui le vit naître, et plus spécialement sur la race Celte modelée par ces influx.

L'essence même de cette doctrine a été transmise jusqu'à nos jours par les Triades bardiques ; la science et la cosmogonie par le magnifique pentacle dit « Croix Celtique » dont toutes les cotations mathématiques sont écrites dans les tracés réguliers et l'Ymagerie ésotérique des cathédrales.

Au début de cette ère du Verseau qui voit la science moderne redécouvrir celle de nos aïeux et rejoindre peu à peu leur métaphysique, il fallait que l'essentiel de cette doctrine fut révélée publiquement pour mettre les hommes en garde contre les risques épouvantables que l'utilisation de forces insoupçonnées fait courir à l'Humanité entière.

Paul BOUCHET

Chez l'auteur : 40, rue Colonel-Fabien, 93-DRANCY

Un volume format 22 X 14 de 192 pages 12,00 F
Franco 12,90 F
Etranger et Communauté Française 14,00 F

VÉNUMS LA MYSTÉRIEUSE

par F. LAGARDE

(Suite et Fin)

Cela se passa dans les temps historiques, au cours du second millénaire avant notre ère. La planète JUPITER enfanta de VENUS et peut-être la tache rouge que l'on voit est-elle la trace de cet arrachement (1). Pendant huit siècles, avant de devenir l'Étoile du Berger, VENUS parcourut le ciel à l'état de comète, semant la terreur sur tous les peuples de la Terre.

Avant le deuxième millénaire VENUS n'était pas dans le ciel des hommes et nous en avons la preuve par les très anciennes tables astronomiques hindoues rapportées au XVIII^e siècle par GENTIL et placées au Dépôt de la Marine. Il y est écrit que l'âge du Caliougam commença le 16 février de l'an 3102 (avant Jésus-Christ), à 2 heures 27 minutes 30 secondes. L'astronome royal BAILLY rapporte que les Indiens disent qu'il y a eu, à cette date, conjonction de toutes les planètes. La table dite de TIRLAVOUR l'indique et les nôtres montrent qu'elle aurait pu réellement avoir lieu.

Or, poursuit l'astronome royal, les Indiens ne décrivent que 4 planètes se dégageant successivement du soleil et VENUS était absente. Il est certain que les Brahmanes de l'époque primitive ne connaissaient qu'un système à 4 planètes d'où VENUS était absente et que c'est seulement à une époque plus récente que les Brahmanes font état de 5 planètes.

Il est évident que dans un ciel où il ne se passait rien nous ne pourrions recourir qu'à ce genre de preuves et qu'il faut attendre les trouvailles de nouvelles fouilles pour corroborer ces renseignements déjà évocateurs par eux-mêmes.

Mais dès le moment où VENUS comète se mit à parcourir le Cosmos, les témoignages deviennent extrêmement abondants dans les écrits et les récits du folklore, par les perturbations qu'elle engendra, et les terreurs qu'elle provoqua.

Nous commencerons par Ninive, où dans la bibliothèque d'ASSOURBANIDAL, sir Henri LAYARD découvrit les tables de VENUS. Elles montrent avec quels soins la marche de VENUS était notée, par les astronomes de ce temps, avec toutes ses irrégularités, car ils étaient terrifiés par leurs conséquences possibles. En voici quelques extraits pour montrer le soin qu'ils apportaient à suivre les évolutions de la comète VENUS.

« Le 11^e jour de Sivan, VENUS disparut à l'ouest, resta absente du ciel pendant 9 mois et 4 jours, et le 15^e jour d'Adar elle apparut à l'est. »

« L'année suivante, le 10^e jour d'Hesvan, VENUS disparut à l'est, resta absente du ciel 2 mois et 6 jours, et réapparut à l'ouest le 16^e jour de Tebeth. »

« L'année suivante, VENUS disparut à l'ouest le 26^e jour d'Elloul, restant absente du ciel pendant 11 jours, et réapparut à l'est le 7^e jour du mois intercalaire « d'Elloul »... etc... etc... »

Il ne fait aucun doute, pour un esprit sans préjugés, que ces observations décrivent la marche d'une comète. Mais les astronomes ayant vainement cherché une explication dans le cadre des faits actuels, préférèrent conclure à des observations défectueuses.

Il serait invraisemblable que des erreurs aussi grossières aient pu être commises par les astronomes des temps anciens, quand on connaît la précision qu'ils obtenaient par ailleurs, égalant les nôtres, et sans les instruments de nos temps modernes.

Ce préambule, il faut l'admettre, ne contient que

des données que l'on est bien obligé de qualifier de scientifiques, mais nous allons constater que le folklore, moins scientifique, renferme une masse abondante de faits tout aussi précis et tout aussi concordants qui arrachent la même certitude.

La naissance de VENUS, ou la transformation d'un personnage légendaire (Istchar, Phaëton, Queltzal-Cohualt) en étoile du matin, était un thème très répandu dans le folklore des peuples d'Orient et d'Occident. La légende tahitienne raconte qu'à cette occasion ils reçurent une averse drue de fragments innombrables, les Bourouts, les Kirghiz, les lakoutes de Sibérie, les Esquimaux d'Amérique relatent cette naissance.

Les anciens textes mexicains rapportent exactement la succession de ces événements de cataclysme. Le Soleil fut attaqué par Queltzal-Cohuatl... après la disparition de ce corps céleste, en forme de serpent, le Soleil refusa de briller et pendant 4 jours le monde fut privé de lumière... beaucoup de gens périrent... le grand serpent se métamorphosa en une grande étoile brillante qui apparut pour la première fois à l'est.

Les plumes dont s'entourait le serpent représentaient les flammes de feu de la comète VENUS suivie de sa longue traîne de matériaux et d'air ionisé.

Mais il n'y a pas que les Mexicains qui décrivent les attributs de VENUS.

Dans les Védas il est dit de VENUS « l'étoile qui fume ».

Les Chaldéens lui donnent une « chevelure » (c'est de nos jours l'attribut des comètes).

Les Hébreux parlaient de « l'éclatante lumière de VENUS qui flamboie d'un bout à l'autre du Cosmos ».

Le texte astronomique chinois de SOUTCHEOU parle d'un temps où « VENUS visible en plein ciel rivalisait d'éclat avec le Soleil ».

Pour aussi belle que soit VENUS ce n'est certes pas de nos jours que nous pourrions décrire l'éclat de la planète dans les mêmes termes que les Hébreux et les Chinois.

Les Égyptiens contemporains de SETI la décrivaient comme une étoile qui tourne en lançant des flammes de feu.

SANCHONATION dit qu'ARSTARTE (Vénus) avait une tête de taureau. La planète-comète fut même appelée Ashtérot-Karnain ou Astarté aux cornes, nom donné à une ville de Chanaan en son honneur.

Ce sont les indigènes des SAMOA qui disent aussi que VENUS étant devenu sauvage, des cornes lui ont poussé.

Les Égyptiens l'adoraient sous l'aspect du taureau. La Grèce Mycénienne en fit autant.

Aux Indes, où dans les temps très anciens la vache était sacrifiée sur les autels, on en fit à cette époque un animal sacré et elle l'est encore... etc... etc... Les textes abondent à l'infini.

Tous les mythes cosmologiques racontent la naissance de VENUS. C'est dans l'Illiade que JUPITER envoya l'étoile flamboyante ATHENE (Vénus) en présage aux marins. VENUS s'appelait en grec PHOSPHORUS, en latin LUCIFER.

Dans « La Cité de Dieu », saint Augustin déclare : « Je cite mot pour mot le passage du livre de Marcus Varon, intitulé « De la race du Peuple Romain » : « il se produisit au ciel un remarquable présage. Castor

rapporte que Vénus, appelée Vespérugo par Plaute, et l'adorable Hespéros par Homère, fut l'objet d'un étrange prodige : elle changea de couleur, de dimension, de forme, de trajectoire, ce qui ne s'était encore jamais produit et ne se reproduisit plus... ».

Saint Augustin fit ce commentaire : « Certainement, ce phénomène bouleversa le canon des astronomes... ». Et il n'avait pas tort !

La VENUS-ISIS des Egyptiens, la VENUS-ISHTAR des Babyloniens, la VENUS-ATHENE des Grecs (qui a donné son nom à leur capitale), était représentée entourée de serpents et nous avons vu que la VENUS-Quetzal-Cohuatl est dépeinte sous l'aspect d'un serpent ou d'un grand dragon (colonne d'air ionisé derrière un météore).

Tous ces textes, tous ces récits, tout ce folklore, par leur masse, leur concordance, leur réalisme apportent la preuve évidente que VENUS vint se placer dans l'orbite qu'elle occupe dans les temps historiques. Echappée de JUPITER au 2^e siècle avant notre ère, elle erra 8 siècles dans le Cosmos, provoquant des désordres parmi les planètes, terrifiant bêtes et gens par les cataclysmes qu'elle provoqua, avant de devenir l'astre brillant d'aujourd'hui, l'étoile du Berger, splendeur de notre ciel.

Qui sait si l'oxyde de carbone qui l'entoure n'est pas le reste de ses embrasements et sa rotation rétrograde un souvenir de ses origines cométaires ?

Quels phénomènes ont pu provoquer des perturbations dans sa marche de comète pour que cette dernière se métamorphose presque instantanément en orbite circulaire ?

Avouons que le titre « VENUS LA MYSTERIEUSE » lui va bien.

N.B. Les curieux qui veulent en savoir plus pourront lire avec profit : « MONDES EN COLLISION » d'Immanuel VELIKOVSKI (édit. Stock) d'où la plus grande partie de ces renseignements ont été extraits et condensés.

(1) On ne sait ce qu'est la Tache Rouge : peut-être, dit-on, un iceberg flottant sur une mer d'hydrogène ? ou dans une atmosphère gazeuse proche de la liquéfaction ? Chi lo sa ? En attendant on toujours rêver !

ERRATA

Dans la première partie de l'étude « Vénus la mystérieuse », insérée dans nos précédentes « Pages Supplémentaires », deux erreurs se sont glissées. D'une part, Monsieur Pierre GUERIN n'est pas astronome amateur, mais astronome professionnel et Chargé de Recherches en Astrophysique au C.N.R.S. ; d'autre part, en ce qui concerne l'atmosphère de Vénus, il fallait lire non pas oxyde de carbone, mais gaz carbonique.

NOS LIVRES SÉLECTIONNÉS

Toute commande de livres doit être accompagnée de son montant, et être adressée à la **LIBRAIRIE DES ARCHERS**, « Service spécial LDLN » (ne pas omettre cette mention) 13, rue Gasparin à LYON 2^{ème}. C.C.P. LYON 156-64.

Aucun envoi ne peut-être fait contre-remboursement Ce Service de Livres Sélectionnés se tient d'autre part à la disposition de nos lecteurs pour tous les ouvrages dont ils pourraient avoir besoin ; il suffit d'envoyer le titre, le nom de l'auteur et celui de l'éditeur, sur une simple carte, en n'ou-

L'effondrement gravifique

Le Pr. K.S. Thorne vient de publier un excellent article dans le « SCIENTIFIC AMERICAN » de novembre, et traitant de l'effondrement gravifique.

Sous certaines conditions, développées par l'auteur, la force gravifique d'une étoile peut devenir suffisante pour empêcher les photons de s'échapper. Le Pr. Thorne reprend un théorème édicté en 1964 par le Pr. Penrose : « dans un effondrement gravifique non sphérique, comme dans un effondrement sphérique, un stade critique peut être atteint au-delà duquel aucune communication avec l'univers extérieur n'est possible. Lorsque ce stade est dépassé, deux phénomènes « pathologiques », ou l'un des deux seulement, peuvent se produire : la géométrie de l'espace-temps peut développer une « singularité », comme elle le fait dans l'effondrement sphérique, ou, chose plus étrange encore, un univers avec lequel nous n'avons habituellement aucun contact peut se trouver mis brusquement en rapport avec notre propre Univers. L'auteur précise que le phénomène ne peut évidemment pas être observé à l'extérieur du rayon d'action gravifique.

Le Pr. Thorne déclare en conclusion : « L'évolution de notre Univers ressemble en bien des points à celle d'une étoile en voie d'effondrement gravifique. Si notre Univers a un volume fini, nous ne pouvons espérer qu'il poursuive indéfiniment son expansion. Il est possible que l'expansion s'arrête et qu'une phase de contraction commence. Cette phase de contraction serait identique à l'effondrement gravifique d'une étoile ».

N.D.T. : Les lecteurs connaissant l'anglais peuvent obtenir le numéro de novembre du « Scientific American », soit par l'intermédiaire de la Librairie Brentanno's à Paris, soit par « Mondial Revues », 133, boulevard Albert 1^{er} à Bordeaux, ou alors en écrivant directement à « Scientific American », 415 Madison Avenue, New-York, N.Y. 10017.

bliant pas de mentionner le nom et l'adresse de l'expéditeur, bien distinctement.

Pour les commandes de numéros et specimens de « Lumières dans la Nuit », s'adresser à M. R. VEILLITH.

ASTRONOMIE :

- 1) AUX FRONTIÈRES DE L'ASTRONOMIE (F. Hoyle), 24,30 F.
- 2) PANORAMA D'ASTRONOMIE, 5,75 F.
- 3) LES MYSTÈRES DE L'ESPACE ET DU TEMPS (Wilkins) 11 F.

ALIMENTATION RATIONNELLE :

- 1) COURS D'ALIMENTATION DE SANTE (A. Pas-sebecq) 33 F.
- 2) VIVRE SAIN (R. Destreit) 14 F.
- 3) DEFENDS TA PEAU (H. Ch. Geffroy), 12 F.
- 4) ENQUÊTES SUR LE VEGETARISME (J. Dalméont), 7,60 F
- 5) NOURRIS TON CORPS (H. Ch. Geffroy), 4,20 Francs.
- 6) 500 RECETTES D'ALIMENTATION SAINTE (H. Ch. Geffroy), 14 F.
- 7) LA TABLE ET LA SANTE (J. Dextreit), 6,65 F.
- 8) ÉQUILIBRE MINÉRAL ET SANTE (J. Favier), 21,20 F.

(à suivre)

ABONNEMENTS

(VOIR PAGE 2 (couverture) du N° consacré aux mystérieux objets célestes).

a été le témoin d'un phénomène lumineux, qu'il décrit ainsi :

« Dans la direction sud-sud-est, j'ai assisté à un spectacle assez insolite, se situant à grande altitude, en plein ciel : une lueur rougeâtre et diffuse s'accroît rapidement, faisant penser à la propagation d'un incendie très sérieux, puis il se passa comme une cristallisation du phénomène, allant jusqu'à l'apparition d'une sphère incandescente à courbe légèrement descendante : un maximum d'intensité avec immobilisation complète se produisit enfin.

« Le phénomène cessa brusquement, sa durée ayant été approximativement de 40 secondes.

« Au cours de mon observation, j'ai prié un groupe d'enfants qui passait, de regarder aussi. Bien entendu, ils m'ont posé des questions, mais je n'ai pu que rester dans la réserve ; je pense que ce phénomène aura pu être vu de l'observatoire de Floirac, ainsi que des habitants de Lantresne, ou de Bouliac.

« Il serait peut-être intéressant pour des témoins éventuels et peut-être assez nombreux en Gironde, de savoir s'il s'agissait d'une météorite se désintégrant au contact de l'air, d'un étage de fusée porteuse pénétrant dans l'atmosphère ou d'une aurore boréale ».

« Sud-Ouest » vendredi 22 décembre 1967.

UNE OBSERVATION DANS LE VAR

Le mercredi 10 janvier 1968, M. Bruno-Vial a vu de Toulon, à 20 heures, un gros globe lumineux se dirigeant Sud-Ouest-Nord-Est. Il resta immobile 20 secondes au-dessus de Saint-Mandrier puis reparti à toute vitesse sur Nice.

(Transmis par M. M. MALVILLAN).

UNE SOUCOUBE VOLANTE HARCELE UN AUTOMOBILISTE ARGENTIN

Buenos-Aires, 29. — Une soucoupe volante a obligé le conducteur d'une automobile et sa femme à rebrousser chemin après les avoir « harcelés » le long d'une route déserte de la province de Catamarca, à 1.000 kilomètres au nord-ouest de la capitale argentine.

Les faits, consignés dans un rapport de police, remontent au 26 décembre. Ils ont été relatés par les deux « victimes » de l'incident, M. Jorge Clerici, employé de banque, jouissant d'une réputation d'homme parfaitement sérieux, et son épouse.

Il était quatre heures du matin, M. Clerici gagnait, au volant de sa voiture, la ville de Catamarca, où il avait à reprendre son service, au lendemain du long week-end de Noël.

Soudain, la nuit fut percée par les faisceaux d'une aveuglante lumière violette, puis verte. Après quelques instants, M. Clerici décida de stopper sa voiture et d'éteindre ses phares. Un objet volant non identifié, d'un diamètre de 1 à 2 mètres, traversa alors le ciel à grande vitesse et disparut.

Remis de leur émotion, les époux Clerici reprirent la route quand, au bout de quelques kilomètres, la soucoupe réapparut et se mit à survoler la voiture en la serrant de près.

M. Clerici ne reorita pas son travail ce jour-là : affolé par la manœuvre de la mystérieuse soucoupe, il rebroussa chemin vers Andalgalá, le bourg d'où il était parti, et où il a fait le premier récit de son aventure.

« Nouvelle République du Centre-Ouest », 30 décembre 1967.

MYSTERIEUSE « BULLE » DANS LE CIEL DE CASTLE ROCK

Castle-Rock, 3 janvier.

Une douzaine de personnes, toutes considérées comme peu susceptibles de mentir, ont vu une énorme bulle survoler le village de Castle-Rock.

La bulle, a affirmé un homme d'affaires, planait à une hauteur de 15 mètres et était munie d'une douzaine de lumières.

L'objet qui était transparent, s'est déplacé silencieusement vers le tribunal de la ville, puis « a disparu rapidement dans le ciel en laissant, derrière, deux gerbes de flammes ».

L'aviation américaine a précisé qu'aucun appareil ne survolait la région à ce moment. — A.P.

« La Dernière Heure », 4 janvier 1968.

COUPURE DE COURANT ET SOUCOUPES VOLANTES dans le ciel d'une ville argentine

CONCEPTION DEL URUGUAY (Argentine), 26 Janvier (M.A.P.). — La population de la ville argentine de « Conception Del Uruguay » n'est pas encore revenue de ses émotions après l'apparition dans le ciel au cours de la nuit dernière d'un objet aux dimensions immenses et d'une grande luminosité, qui après avoir survolé la ville sous les regards ahuris de nombreux témoins, a pris la direction du sud-est.

Mais les choses ne s'arrêtèrent pas là, car en même temps, toute la ville a été plongée dans une obscurité totale à la suite d'une coupure générale du courant électrique.

La population de cette ville de l'Etat de « Entre Rios » se demande s'il s'agit d'une simple coïncidence ou si c'est bien « l'objet » qui a provoqué la coupure du courant. En tout cas, l'objet a été aperçu par plusieurs personnes qui ne dormaient pas à cause de la grande chaleur qui sévissait dans la région.

(« Le Petit Marocain », du 27-1-1968)

EN ARGENTINE

JUJUY (Argentine). — Deux objets volants non identifiés ont été aperçus, à quarante minutes d'intervalle, au cours de la nuit de jeudi à vendredi, dans le ciel de la ville de Jujuy, à 1.600 km au nord de Buenos-Aires.

Les deux objets, de forme circulaire et lumineux, ont disparu au bout de quelques secondes.

(« Le Petit Marocain », du 4-2-1968)

Objet non identifié dans le ciel de Johannesburg

JOHANNESBURG. — Un objet non identifié a été observé hier matin à 1 h 30 (locale) entre Johannesburg et Vereeniging, par plusieurs témoins qui en ont averti l'association de la presse sud-africaine. L'objet, qui est resté apparent pendant une dizaine de minutes, avait, selon les témoins, une forme ovale et plate, et se déplaçait silencieusement d'ouest en est, à grande vitesse. Il diffusait, ajoutent quelques témoins, une lumière bleue éblouissante.

(« Le Petit Marocain » du 5-2-1968)

Soucoupe volante en Argentine

BAHIA BLANCA (Argentine). — Un groupe de touristes a aperçu une soucoupe volante, aux Thermes de Copahue, dans la zone cordillère de la province de Neuquen, à 2.000 kilomètres de Buenos Aires. L'engin se serait ensuite posé sur un petit sommet. Les témoins qui se sont rendus sur les lieux de l'atterrissage, affirment, en outre, qu'ils ont pu constater que le sol avait été calciné à cet endroit. Ils ont envoyé à Buenos Aires, à des fins d'analyses des cendres et une matière visqueuse qu'ils ont recueillies. (« Le Petit Marocain » du 11-2-1968)

Triangle volant en Indre et Loire

A Richelieu (Indre-et-Loire), M. Martial Godard et M. Caillier, qui travaillaient dans un verger, ont aperçu samedi, dans la soirée, volant à une haute altitude, un objet insolite présentant la forme d'un triangle, ayant le double des dimensions de celui figurant sur les panneaux de signalisation. Le pourtour était d'un blanc éclatant. (Début mai 1963).

Objet volant en Indonésie

Un « objet volant non identifié » a semé la panique parmi les habitants d'un village situé sur les bords du lac Poso, en Indonésie. Selon un témoin, les villageois déjà terrifiés par sept apparitions nocturnes de l'engin, ont fui leurs habitations lorsque leurs chefs religieux leur ont déclaré qu'il fallait sans doute voir là un signe avant-coureur de la fin du monde.

(« Ouest-France » du 6 mai 1968)

200 OBJETS NON-IDENTIFIES DANS LE CIEL RUSSE EN 1967

LONDRES. Selon la revue « Soviet Weekly », publiée à Londres, 200 « objets non identifiés » ont été observés dans le sud de l'Union Soviétique en 1967, et notamment le 18 juillet, le 4 septembre et le 18 octobre, ainsi que « plusieurs autres jours ».

La revue signale que l'objet le plus remarqué était une sorte de croissant orange, d'un diamètre de 4,5 à 6 mètres. « Une des pointes du croissant émettait une traînée, parfois mêlée d'étincelles. Le côté convexe se dessine avec précision tandis que le côté concave est flou ».

Les astronomes de l'observatoire de Kazan, de leur côté, ont observé des objets de 500 à 600 mètres de diamètre et se déplaçant à cinq kilomètres à l'heure.

« De tels objets, fait remarquer « Soviet Weekly » ne peuvent avoir été fabriqués par l'homme. Ils ne sont ni des « spoutniks » ni des « fusées spatiales ».

L'auteur de l'article, le professeur Zigel, de l'Institut d'Aéronautique de Moscou, préconise une coopération internationale pour tenter de résoudre l'énigme des « objets non identifiés ». « Il considère que, jusqu'ici cette coopération a été freinée par « les sensationnalismes et les assertions anti-scientifiques et irresponsables sur les « soucoupes volantes ».

(La Presse de Tunisie du 11 février 1968).

Une commission d'enquête au Canada

TORONTO (Ontario), septembre 1967. — Une recherche scientifique sur les « O.V.

Campagne 1968 d'observation continue

CHOIX D'UN AXE PREFERENTIEL D'OBSERVATIONS

En vue de la campagne d'observations 1968 il était nécessaire de délimiter des zones où les observations avaient été précédemment les plus fréquentes.

Les données mêmes de l'option d'une méthode s'avéraient difficiles à interpréter et nous avons résolu ce problème de la façon suivante :

Nous avons reporté sur une carte tous les lieux d'observation qui étaient parvenus à notre connaissance. Puis nous avons constitué une grille de traits parallèles qui délimitaient, entre eux, des zones de 50 km ; soit 24 zones en tout. Ce travail terminé, nous avons fait tourner notre grille autour d'un point central, de 10° en 10°, sur un vecteur de 180°. A chaque position de la grille, 18 en tout, nous avons compté les lieux situés dans chaque zone. Nous avons ainsi constitué un tableau de 432 zones où les comptages des lieux vont de 0 à 71.

Chaque point du pays a ainsi occupé 18 positions différentes. Nous avons, de ce fait, tous les éléments pour assurer tous les participants de cette campagne qu'ils auront, chacun, l'emplacement le plus favorable, réunissant les conditions optimum de succès.

Venez nombreux grossir les rangs des observateurs ; l'expérience montre chaque jour qu'il est très rare qu'il ne se passe rien au cours d'une nuit d'observation vigilante.

Donnez les précisions nécessaires (LDLN-93) pour que vous puissiez être bien placés.

F. L.

N.I. » est actuellement entreprise par une section spéciale de l'Institut d'Etudes Aérospatiales de l'Université de Toronto (Ontario), Canada. Cette section comprend sept membres de la Faculté des Sciences dirigés par le Dr Rod Tennyson. Leur plan d'étude comprend l'utilisation d'appareils et la réalisation de tests pour analyses scientifiques.

D'après un article du « Toronto Telegram », en date du 20 septembre 1967, le Dr Gordon Patterson, directeur de l'Institut d'Etudes Aérospatiales, aurait déclaré : « ... les croyances ne nous intéressent pas — les observations scientifiques nous intéressent... ». L'Institut a rassemblé des données sur ce sujet depuis plus de trois ans. Le Dr Patterson a été lui-même impliqué dans une observation récente, au-dessus de Blackhawk, en Dakota-Nord, aux Etats-Unis, alors qu'un « O.V.N.I. », détecté par radar, distancait un chasseur à réaction « F-86 » qui le poursuivait, et perturbait momentanément le système de radio-communication de Blackhawk. Le Dr Patterson aurait déclaré : « Il a été vu par des membres de la Garde Nationale, qui sont des observateurs entraînés, et à nouveau repris sur les écrans-radars à 200 miles au nord de Blackhawk. Il n'y avait alors aucune explication à ce phénomène ». Extract : Saucers, Space et Sciences n° 49 + The Interplanetary News 1.XII.67.

(Traduction : Dominique SER.)

NOUVELLE CONFIRMATION DE LA DÉCOUVERTE DE F. LAGARDE

Fred P. Stone avait aussi remarqué que les M.O.C. s'intéressaient aux failles, et aboutit aux mêmes conclusions

TRADUCTION D'UN ARTICLE DE FRED P. STONE EXTRAIT DE PANORAMA, ORGANE OFFICIEL DE U.F.O.I.A. AUSTRALIE, Volume 5 N° 4 JUILLET-AOÛT 1966.

QUELQUES CARACTERISTIQUES INEXPLICABLES DU COMPORTEMENT DES SOUCOUPES VOLANTES (Extraits de l'article concernant plus spécialement les failles géologiques).

Pourquoi les U.F.O. apparaissent-ils si fréquemment à proximité ou au-dessus de certains centres vitaux de la planète ?

Telle est la question que votre éditeur se pose depuis des années, en particulier quand un rapport lui est transmis lui signalant qu'un objet ou des objets ont été aperçus à proximité, au-dessus, ou semblaient provenir ou quitter les régions terrestres suivantes :

Larges étangs — grands réservoirs naturels — usines atomiques — régions minières (minerai de métaux) — lignes naturelles, correspondant très souvent à des failles géologiques.

Cette dernière particularité m'a été signalée il y a des années par un membre d'une association américaine (1). En comparant ces découvertes aux miennes, confirmées par le département de Géologie de notre Université, j'en arrivai à la conclusion que cet étrange phénomène n'était pas particulier aux Etats-Unis mais concernait mon propre continent et d'autres. Je demandai à collaborer à ces recherches.

En confrontant les cartes officielles éditées par le gouvernement et les rapports d'observations de plusieurs années, il en ressort la preuve flagrante d'une corrélation étroite entre les deux phénomènes. Piquer de petits drapeaux sur une carte aux endroits où ont été aperçus des U.F.O.S. revient dans la plupart des cas à faire coïncider le point d'observation avec une ligne de failles géologiques. La similarité est remarquable.

Une de ces lignes débute au point le plus bas de l'Australie du Sud (voir carte) où se trouvent sept volcans éteints dont l'un des cratères est occupé par un très beau lac nommé le Lac Bleu en raison de l'étrange teinte bleutée de ces eaux et qui est aussi le réservoir à eau de la région. Puis cette ligne s'étend vers le nord en traversant la partie la plus basse du pays, puis vers le nord-est en une courbe ondulante à travers la région des mines de cuivre de Burraqa de là en avant en une courbe près de la frontière de N.S.W. près de Broken HILL où se trouvent les riches mines d'argent ainsi que des mines de plomb. Elle fait ensuite un crochet vers les territoires du Nord vers Alice Springs, puis vers Darwin. Cette ligne découpe le continent en deux parties. Ce n'est pas la ligne de failles la plus importante mais en certains points les accidents géologiques sont très importants.

Comme si cela ne suffisait pas, le long de la côte ouest, dans le Nord-Ouest se trouvent les mêmes lignes de failles. A l'est de N.S.W. et de Victoria on trouve les mêmes caractéristiques. Dans le Victoria, près de la ville de Melbourne se trouve un volcan éteint rempli de terre. La dernière fois que je l'ai vu il y avait un courant qui le traversait, commençant à l'un des côtés du cratère pour aboutir à l'autre. Les étudiants de l'université en ont fait leur sujet d'étude favori.

Le Queensland abonde aussi en évidences de ces couches faibles.

Revenons-en aux soucoupes volantes... Dans cha-

cune de ces régions, nos statistiques le prouvent, il y a plus d'observations que partout ailleurs. Ces observations bien qu'incomplètes ont été faites sur quinze années).

La réponse ? ? ? Je ne puis qu'exprimer mon **opinion personnelle.**

1^o Les U.F.O.s regardent combien de temps ces régions peuvent résister aux forces de tension créées par le mouvement de la planète ou les réactions atomiques et étudient les effets de ces forces. Et dans certains cas il s'agit de l'étude de ces forces.

II^o Les U.F.O.s empêchent l'action de ces forces par quelque moyen en leur pouvoir afin d'éviter des catastrophes, ou les observent et les conservent tels quels sachant que tôt ou tard un tremblement de terre détruira la planète et ils prennent toutes précautions utiles afin de se préserver d'éventuelles conséquences fâcheuses pour eux ou pour nous, ou même de limiter le nombre de pertes humaines dans la mesure de leurs moyens.

Ce ne sont que des opinions, des hypothèses, fruits d'une importante documentation et d'une longue méditation sur ce sujet. Mais il est certain que l'assiduité des U.F.O.s dans ces sites particuliers cache une réalité précise. A nous de trouver de quoi il en retourne.

(1) Contacter éventuellement PANORAMA UFOPIA H.Q. 22 Northcote St KILBURN S. Australia 5084. N.B. communiqué personnel de M. Francis SCHAEFER, ami et abonné de L.D.L.N., qui dirige très activement un groupement d'étude des O.V.N.I. à Freyming (Moselle). Nous n'avons jamais douté que le phénomène des failles était universel.

Après la parution en juillet-août d'un article que nous avons spécialement composé pour Flying Saucer Review, nous aurons assurément d'autres confirmations. C'est bien un pas en avant qui vient d'être fait pour l'étude des M.O.C.

F.L.



AUX U.S.A. : LA VÉRITÉ SERA-T-ELLE ENTERRÉE ?

Les dernières nouvelles qui me sont parvenues des U.S.A. ne font que confirmer les inquiétudes au sujet de la commission Condom : cette organisation est financée par l'U.S.A.F... ce qui permet, hélas, bien des pressions. Devant cette situation, le Pr. Hynek, dont on ne peut que louer l'attitude courageuse, vient de déclarer que si les conclusions de la commission étaient faites dans le sens d'une négation des faits ou d'une déformation des témoignages, il avait l'intention de faire publier par les journaux américains plus d'un millier de témoignages, provenant tous de scientifiques entraînés et prouvant de façon indiscutable la présence dans nos cieux, dans l'espace interplanétaire, et sur notre sol, d'engins dont les performances prouvent qu'ils viennent « d'ailleurs ». Le Pr. Hynek est personnellement en train de poursuivre une enquête sur ce qu'il appelle « un cas parfait ». Il s'agit de l'observation par des hommes entraînés d'un engin près du sol ; l'engin a été photographié à plusieurs reprises par un photographe professionnel, puis observé par des groupes de témoins différents. D'après le Pr. Hynek, cette affaire, à elle seule, pourrait amener un « renversement de la vapeur » de la part des officiels.

Après le revirement soviétique, il serait en effet à souhaiter que les occidentaux considèrent le problème sérieusement. Je pense que la question des « soucoupes volantes » dépassera un jour, qui n'est peut-être pas très lointain, toutes les querelles politiques ou idéologiques.

J. D.

Plusieurs astronautes (terrestres) ont pris des photos d'objets spatiaux inconnus : évidemment, ces clichés ne sont pas publiés. Aux U.S.A., la C.I.A. dispose d'énormes moyens de pression : la divulgation d'une information au sujet des U.F.O. par un fonctionnaire ou un militaire est punie de la même façon qu'un délit d'espionnage ! Des fonctionnaires U.S. avaient vu en 1965 trois objets triangulaires jaillir du lac Michigan, à quelques mètres d'eux. Ce n'est que maintenant que l'un d'eux a rapporté la nouvelle : sa femme étant française, ils sont venus passer des vacances à Nice, dans leur famille. Cette dame, témoin également de l'incident, m'a précisé que des policiers de la C.I.A. avaient demandé à son mari de ne pas parler de l'affaire, sous peine de perdre son emploi et d'être « déporté » dans un autre Etat. (C'est d'ailleurs ce qui est arrivé à de nombreux témoins !).

Espérons qu'un jour nous sortirons de ces ténèbres qui n'ont rien à envier au Moyen-Age.

J. D.

**DEMANDEZ-NOUS DES
SPÉCIMENS GRATUITS
POUR DIFFUSION**

COURRIER DES LECTEURS

B. M. à Reims

En général, d'après des études en Allemagne, on peut être sûr que lorsque la foudre tombe quelque part il y a une faille.

...ou conclure à des décharges électro-statiques qui donneraient naissance à la surface du sol à ces boules lumineuses.

R. — Idée très pertinente. Il n'est pas interdit de penser que dans certaines circonstances ce phénomène de boules lumineuses puisse se produire. La science le soupçonne, mais le phénomène n'a jamais pu être mis en évidence. Rien à voir cependant avec les phénomènes M.O.C. décrits par les témoins.

Le C. Yves à Douarnenez

s'étonne que la pointe du Crozon n'a pas été visitée par les M.O.C. et la Bretagne en général si faillée.

R. — La Bretagne est un socle très ancien qui est peut-être l'un des plus stables du sol français. Nous avons cependant une dizaine d'observations au Finistère dont 3 sur failles, ce qui n'est pas si mal. Que l'on ne se plaigne pas, ce n'est peut-être pas un bon signe de les voir trop souvent. L'avenir le dira.

P. V. à Bordeaux

Réfute la validité des pourcentages sur failles du n° 92 sous le prétexte qu'on peut tout faire dire à une statistique et donne l'exemple d'une statistique basée sur le hasard donné par des calculs établis avec le nombre π , sur le département de la Gironde.

R. — Il n'y a pas de faille en Gironde, ni dans les Landes, ni dans le Gers, ce qui ne veut pas dire d'ailleurs qu'il n'en existe pas. Vous n'avez attendu la parution du n° 93 où d'autres détails étaient annoncés. Espérons que la loi du hasard que nous avons choisie, moins compliquée, et tout aussi sûre, vous donnera toute satisfaction.

J. C. D. à Nice

L'Anglais Williamson, grand explorateur des cités perdues du Pérou et de Bolivie (et UFOLOGISTE distingué) avait remarqué en 1956 une certaine corrélation entre les survols d'engins non identifiés et les séismes ; mais à cette époque ceci était passé inaperçu.

R. — Il serait intéressant de retrouver ce texte.

F. S., Moselle

J'étudiais justement une corrélation « séismes et M.O.C. ». Je vous ferai parvenir cette étude. Je me procure les cartes géologiques.

R. — Nous lirons cette étude avec beaucoup d'intérêt.

T., dans le Doubs

J'ai commandé les cartes géologiques d'ORNANS et de PONTARLIER. Votre article sur les failles m'enchantait de plus en plus. Il y a un rapprochement curieux à faire. Il y a beaucoup d'observations de M.O.C. dans le Jura. Or le Jura est une des rares régions de France où il existe une carte géologique de France au 1/500.000. On m'a dit que les seules cartes éditées étaient celles où l'écorce terrestre était instable !

R. — Avec la collaboration très étroite de M. T. nous avons en préparation un article sensationnel qu'il met au point dans tous ses détails (publié dans ce N°).

J. D., Nice

Actuellement il semble que de vastes mouvements tectoniques soient en cours dans le bassin méditerranéen. Le dimanche 28 janvier, à 5 h 40 précises, j'ai été réveillé par une « vague » qui a soulevé l'immeuble de bas en haut, avec un léger mouvement de ba-

UNE HYPOTHÈSE

Dans la lecture du témoignage d'atterrissage de Fréjus (N° 87 de L.D.L.N.), j'ai relevé un fait qui peut avoir une grande importance : la parfaite ressemblance des deux pilotes entre eux. Ce ne sont pas les êtres de l'espace eux-mêmes que nous voyons, mais des androïdes fabriqués par leurs soins pour les missions au sol et adaptés à chaque genre de mission. Vous n'ignorez pas qu'on peut (tout du moins qu'il est dans les possibilités de la biologie) reproduire un individu à X exemplaires à partir de son code génétique. Enfin, ce n'est qu'une hypothèse, mais je pense qu'elle en vaut d'autres.

Vous aviez émis l'idée dans une précédente édition d'enregistreurs de pensées largués un peu partout (exemple : Vins-sur-Caramy) ; c'est très possible, les Américains seraient parvenus à des résultats encourageants à courte distance. De toute façon, s'il est exact que des androïdes viennent à bord de soucoupes ou autres engins, pourquoi ne se mêleraient-ils pas à la population. Dans le cas de Fréjus, par exemple, qui s'étonnerait de voir des hommes au teint foncé et aux cheveux frisés sous nos cieux méditerranéens ?

J.-C. DUFOUR.



lancement dirigé sud-ouest - nord-ouest, durée peut-être 1 seconde. La vaisseau s'est trouvée déplacée dans le buffet. J'ai eu l'occasion, en Afrique, de subir des séismes à plusieurs reprises, mais il s'agissait de secousses à fréquence élevée, vibrations très rapides. Or, ce mouvement de balançoire m'a beaucoup plus impressionné. J'ai écrit à l'I.P.G. de Strasbourg à ce sujet (de nombreuses personnes l'ont ressenti à Nice, surtout dans les étages supérieurs, mais les journaux locaux n'en ont pas parlé ! Après les disparitions mystérieuses de sous-marins et les séismes de Sicile, avaient-ils peur de créer une psychose du tremblement de terre ?).

R. — Nous ne pouvons que constater que cette région est particulièrement visitée par les M.O.C. entre les Bouches-du-Rhône, les Alpes-Maritimes et le Var, nous sommes à la tête d'une cinquantaine d'observations centrées sur la zone côtière et nous ne les possédons pas toutes.

Dans leur quasi unanimité, les lettres reçues au sujet de cette découverte sur la corrélation failles-M.O.C. nous font part de l'intérêt que les lecteurs attachent à ce nouvel échelon dans la connaissance des M.O.C. Nous ne nous lasserons pas de répéter que l'information est à la base de toute recherche. Envoyez-nous plus d'informations, diffusez L.D.L.N., faites de nouveaux abonnés pour avoir encore plus d'informateurs. Nous ne pouvons avancer qu'à ce prix. L.D.L.N. n'est pas un journal comme les autres : ce sont les lecteurs qui le font ! Merci à tous ceux qui œuvrent dans ce sens.

INFORMATIONS SPATIALES

SCIENCE ET AVENIR 1958

— Les conditions de l'atmosphère martienne ne sont pas incompatibles avec une forme de vie primitive. Indices de végétation.

— L'innombrabilité des étoiles implique l'existence d'un nombre de planètes assez grand pour qu'il puisse exister dans l'Univers des mondes portant la vie comme le nôtre.

— Etude d'une fusée à propulsion H. ions d'hydrogène.

— Voyage Terre-Lune : 48 heures maximum.

LES GRANDES ENIGMES DE L'ASTRONOMIE

(J.-E. Charon).

— La vie peut exister dans des conditions très éloignées de celles de la Terre.

— Les planètes semblables à la Terre existent en grand nombre. Donc, des humanités semblables à la nôtre.

SCIENCE ET AVENIR 1967

Les photographies prises par Lunar-Orbiter 5 montrent une « pierre » de 25 mètres de diamètre et une pierre de 5 mètres de diamètre, de forme sphérique, apparemment, qui ont roulé le long d'une pente lunaire, y traçant une ligne de 300 à 400 mètres de long.

— U. R. S. S. Etude du comportement de trois cosmonautes confinés dans une chambre de simulation pendant 70 jours. Constaté : perte de poids, hallucinations, « changements psychologiques ».

— Les Cosoms bas passent tous à la verticale de la base de Kwahalein où sont réalisés les essais du système Nike-X.

— U. R. S. S. Mise en place d'un système opérationnel de « surveillance » des éruptions solaires pour la protection des cosmonautes (Cosmos). Des sondes spatiales fourniront des informations sur les radiations.

24-1-68 - Etude des poussières sidérales provenant de planètes. Gravitent sous forme de nuages à travers le système solaire. Environ 100.000 tonnes par an tomberaient sur la terre.

2-2-68 - Orbiter-V s'est écrasé sur la surface de la Lune, sur ordre venu de la Terre.. Les Orbiter, depuis 1966, ont photographié 99 % de la surface lunaire avec une précision au moins 10 fois plus grande qu'avec les télescopes ordinaires.

SCIENCES ET AVENIR FEVRIER 1968

Université de Columbia. Postulant théorique. Certaines particules élémentaires se déplaceraient à une vitesse supérieure à celle de la lumière (tachyons). Ne sont pas stoppées par la matière. Acquièrent une vitesse plus grande en passant à travers un matériau.

(transmis par M. Laurent CASSIAU)

**N'OUBLIEZ-PAS DE NOUS FAIRE PARVENIR
TOUS LES RAPPORTS D'OBSERVATIONS
DONT VOUS POUVEZ AVOIR CONNAISSANCE. MERCI !**

BLACK-OUT

Nous devisions samedi avec notre ami Jean, un autre passionné, et bien entendu les M.O.C. faisaient les frais de la conversation comme tous les samedis où nous nous rencontrons.

Lui c'est un féru d'aviation, et ce qui l'intéresse au premier chef dans ces engins, c'est la mécanique ! Il voudrait savoir comment ça marche ! Depuis l'histoire des failles il se désole qu'il n'y en ait aucune à Tarbes pour lui donner l'occasion d'en voir une de près. Il envisage de passer ses vacances non loin d'une faille, et nous pensons qu'il le fera effectivement. Oh ! M.O.C. quand tu nous tiens !

Nous lui avons promis de lui dédier le prochain article « Les mécaniciens du Cosmos » où, dans 4 témoignages différents, une petite partie de cette mécanique qui l'intrigue sera mise en évidence.

Il tempêtait donc de manquer de documents, de manquer de photos et rêvait d'en tenir « une » au bout de sa caméra. Le bruit de notre entretien montait crescendo : Pourquoi interdit-on aux radaristes de parler ? pourquoi est-il défendu aux aviateurs de dire ce qu'ils voient ? pourquoi les U.S.A. trichent-ils avec la vérité ? Pourquoi les savants se cachent-ils pour en parler ? Pourquoi ? Pourquoi ?...

C'est vrai ! c'est toujours le même refrain, et tous ces indifférents, et tous ces indécis, et tous ces conformistes, et tous ces béni-oui-oui qui attendent l'autorisation officielle et la bénédiction du gouvernement pour oser croire au phénomène M.O.C. !

Que de mal il se fait, que de retards dans l'avancement de nos connaissances, quel crime, peut-être, est-il en train de se commettre ?

Voyez-vous, dit-il, moi je sais pourquoi il y a un black-out sur cette question ! Un service secret a dû trouver quelque chose qui, tout en excitant sa curiosité, ne lui a pas permis d'en tirer profit. Ils espèrent, en faisant durer le suspense, en allant de tergiversations en tergiversations, gagner du temps et mettre la main sur du concret qui leur livrera le secret de ces machines. Pour moi, dit-il, ces gens sont malades d'hégémonie. Ils rêvent de posséder l'arme totale qui les rendra maîtres de la situation. Le secret de l'arme atomique leur a échappé, ils veulent se rattraper. Voyez-vous (il est aviateur), ces engins filent en rase-motte allant porter en un clin d'œil la destruction et la ruine dans les pays sans défense. Avec une flottille de M.O.C. ils seraient les maîtres du monde.

Voilà la pensée profonde des services secrets !

Voilà la raison du « Top secret » et le fin mot du black-out ! Que répondre à cela ? Nous n'avons trouvé aucun argument. C'est peut-être la triste vérité ! **Pourquoi en effet un « Top secret » si on n'a pas quelques idées derrière la tête ?**

Amis, gagnons-les à la course ! Envoyez vos informations, faites des abonnés, pour briser les portes du « Top secret » et le rendre inopérant ! Il y va peut-être de notre liberté !

F. L.

Effets physiologiques des ultra-sons

Je tiens à vous apporter une petite précision concernant les M.O.C. et les ultra-sons. Cela tient aux effets physiologiques des ultra-sons : il convient en effet de noter que la projection

de ces derniers sur tout ou partie du corps s'accompagne pour le sujet de sensations allant des simples picotements à de sérieuses brûlures. De plus, suivant leur puissance, ils peuvent provoquer la destruction des globules rouges du sang.

Ces phénomènes sont peut-être à rapprocher des effets ressentis par certains témoins lors d'observations de M.O.C. : picotements, rougeurs, brûlures et même anémie. Il aurait peut-être été intéressant de mesurer le taux de globules rouges du sang de M. MASSE (VALEN-SOLE) qui a, je crois, souffert d'une sorte de grande fatigue à la suite de son observation.

Ce n'est bien sûr qu'une hypothèse, et il faut être prudent dans ce domaine. Néanmoins, une recherche dans le domaine des effets physiologiques dus aux radiations électromagnétiques ou ultra-sonores, pourrait, à mon avis, être fructueuse et apporter quelques lueurs.

(de notre abonné A. VEZES).

Ne vous abonnez-pas à L. D. L. N.

Ne vous abonnez pas à L.D.L.N., je vous le passerai ! Souvent nous avons entendu cette phrase. Geste d'obligeance, d'amitié, de camaraderie. Il ne faut pas cependant perdre de vue que **LUMIERES DANS LA NUIT** n'est pas, n'a jamais été une entreprise commerciale ; que ses prix, établis en fonction du nombre de ses abonnés, sont calculés non pas pour faire un bénéfice, mais pour ne pas perdre de l'argent. Tous ses collaborateurs sont bénévoles ; plus qu'une revue, **LUMIERES DANS LA NUIT** est l'expression d'un mouvement collectif dont, en fait, chacun de nous est le gestionnaire.

C'est cette responsabilité de gestionnaire, que nous avons tous individuellement, qu'il ne nous faut jamais perdre de vue.

Nous désirons plus d'articles, plus de photos, plus de pages !

Personne n'en doute, la clé du problème pour une revue copieuse, documentée, des articles de haute tenue, tient essentiellement à son nombre d'abonnés. Cette revue c'est la nôtre, et si nous voulons que cela soit, il nous faut garder toujours en mémoire l'objectif n° 1 : faire un abonné chaque fois que l'occasion se présente.

Il ne faudrait pas dévaloriser l'outil de notre action en le plaçant, ou en le distribuant, à fonds perdus, c'est du mauvais travail de gestionnaire.

Ainsi donc passons notre revue, parce que nous en sommes fiers, mais ne disons pas : ne vous abonnez pas !

C'est un mauvais service que nous nous rendons doublement : en réfreinant le désir de ceux à qui nous la passons, et en sous-estimant le travail de tous nos amis. N'oubliez pas le dicton : une chose que l'on donne n'a aucune valeur !

On oublie parfois tout cela, c'est pourtant une vérité essentielle, faire un abonné de plus c'est assurer notre essor.

Alors... faisons chacun notre abonné de plus cette année ! et commençons par nos amis bien sûr.

F. L.

LA VISION D'EZECHIEL

par F. LAGARDE

L'article que nous avons écrit, dans LUMIERES DANS LA NUIT n° 92, sur les roues volantes de la vision du prophète EZECHIEL, n'a pas manqué de provoquer des remous. Nous citerons M. SCHAEFER, qui a créé, à Freyding en Moselle, un groupement d'études d'objets célestes non identifiés, qui collabore étroitement à LUMIERES DANS LA NUIT.

Avec un très grand talent, dont nous nous plaignons à rendre hommage, il nous a adressé un magnifique dessin de la vision extraordinaire décrite par EZECHIEL et rapportée dans la Bible, avec en exergue ces 2 phrases « avec ses 4 jambes... brillant comme l'airain poli... ». Sur une autre feuille, non moins magistralement campé, le L.E.M. (*Lunal excursion module*) de la NASA. On reste sous le charme de ces 2 croquis, si talentueusement réussis, et on ne sait plus, à vrai dire, lequel des deux a servi d'inspiration à l'autre. M. SCHAEFER est un admirateur de M. CHARROUX et pense que nous avons été un peu dur avec lui. Nous aimons beaucoup M. CHARROUX pour l'énorme travail qu'il a publié, et nous l'avons appelé le « chantre de l'insolite ». Nous l'avons personnellement remercié et encouragé pour son travail, ce qui ne nous empêche pas d'être en désaccord avec lui sur certaines de ses conclusions, et celle-ci en était une.

M. BOUMIS, d'Athènes, que nous ne saurions trop remercier pour la contribution qu'il a apporté à la question des failles géologiques, et qui nous a servi de conclusion à l'exposé préparé sur ce sujet pour la FLYING SAUCER REVIEW, nous a également entretenu de la vision d'Ezéchiél. Dans une page et une annexe très bien documentées, il voit dans les roues des disques volants. Il ajoute un détail de fabrication : elles seraient sans doute en béryllium, métal de masse atomique 9,02, remarquable par sa légèreté (densité : 1,8), par sa dureté (*il raye le verre et quartz*), son nombre atomique 4 et sa faible densité le rendent perméable aux rayons X. Gros travail d'exégèse où il apparaît que ces roues sont de véritables engins, élaborés et construits pour le vol.

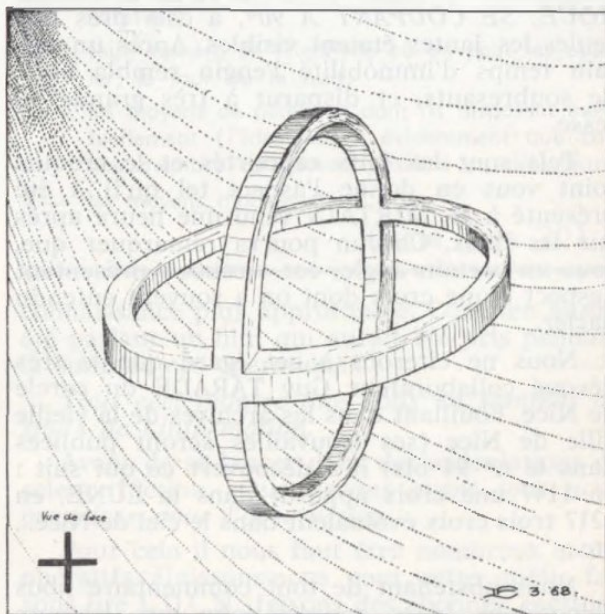
Nous voici donc en présence de 3 interprétations de cette vision par des gens sincères qui nous disent comment ils la comprennent. M. CHARROUX compare les 4 roues ensemble comme une masse avant l'apparence que donnerait 4 pneus superposés, M. SCHAEFFER place les 4 roues à la base des « jambes » comme des semelles de son engin extraordinaire, M. BOUMIS voit les 4 roues comme avant chacune la double structure d'une roue dans une autre roue, et qui est en fait la traduction la plus couramment admise (*une erreur dans l'article cité a fait imprimer que celles-ci se coupaient à 180°. alors qu'il fallait lire à 90°. Le lecteur attentif aura rectifié*).

Nous ne serions pas à nouveau rentré dans ce débat, où les exemples, que nous venons de citer, montrent bien la confusion qui règne dans

ces interprétations, difficiles au possible, où ne prévaut le plus souvent que l'imagination personnelle, si un fait nouveau n'était venu se produire vingt-quatre heures plus tôt.

Voici ce fait extraordinaire : 3 TEMOINS, CHEVRONNES DANS L'OBSERVATION AERIENNE, ONT VU, DANS LE CIEL BIGOURDAN, UNE DES ROUES VOLANTES DECRITES DANS LA VISION D'EZECHIEL. Cela peut paraître incroyable, mais nous garantissons l'authenticité du récit qui va suivre, le rapporteur est un de nos amis du cercle LDLN de Tarbes et nous ne voudrions pas lui faire l'injure de mettre en doute sa totale bonne foi, ni son parfait équilibre. Nous ajouterons, en outre, qu'au moment où il nous faisait son récit, il n'avait nullement en tête la vision d'Ezéchiél, que nous avons lu et relu ensemble par la suite. M. MIRTAIN, outre ses occupations professionnelles très chargées, pratique la photo, le cinéma, l'électronique, et dans les temps où le récit se situe, de l'aviation de tourisme. Son plus grand plaisir, sitôt le travail terminé, était de se rendre au terrain d'aviation et de piloter une heure ou deux le petit avion mis à sa disposition.

Un après-midi de juillet en 1957 ou 1958, la date exacte lui échappe, il arrivait au terrain pour son sport favori. Etaient présents, le contrôleur du bureau Véritas, le chef mécanicien, le chef pilote, qui venaient de procéder à la réception d'un avion de tourisme, après réparation. Et voici le récit que ces 3 témoins ont fait à notre ami :



Ils ont été intrigués (de par leurs fonctions) par un point brillant, très haut dans le ciel, immobile, à la verticale du terrain. L'un d'eux se servit d'une binoculaire à fort grossissement

(suite page 20)

LES MECANICIENS DU COSMOS

A mon ami Jean

Dès que l'on aborde le phénomène M.O.C., les problèmes que celui-ci pose sont si déconcertants, que les imaginations s'enflamment, ne trouvant rien de ce que nous connaissons sur lequel on puisse s'appuyer pour établir une comparaison.

Les détracteurs parlent d'hystérie ou d'hallucination, d'autres troublés au fond, de plasma ou de foudre en boule et parmi ceux de nos amis qui croient à la réalité du phénomène, naissent des théories de science-fiction, avec formules à l'appui, qui ne s'appuient sur rien de concret.

Nous ne saurions dire jusqu'à quel point ces théories servent ou desservent notre cause, nous ne nierons pas non plus que des faits troublants observés sont l'indice d'une technique qui nous est inconnue, nous pensons simplement que c'est une mauvaise manière d'aborder le problème.

En toute chose, il est nécessaire, pour progresser, de partir du connu, du concret, pour franchir les étapes suivantes, et ce serait un ha-

LA VISION D'ÉZÉCHIEL

(suite de la page 19)

pour observer cet objet au comportement anormal pour un avion, étant donné son altitude et son immobilité. Ils purent alors l'observer tour à tour, après avoir évalué son altitude à plus de 20.000 mètres. *Il devait être immense, et avait l'apparence D'UNE ROUE DANS UNE AUTRE ROUE, SE COUPANT A 90°,* à cela près que seules les jantes étaient visibles. Après un certain temps d'immobilité l'engin sembla agité de soubresauts, et disparut à très grande vitesse.

Tels sont les faits rapportés et le croquis joint vous en donne l'aspect tel qu'il a été présenté à M. MIRTAIN venu une heure après sur les lieux. Chacun pourra remarquer que, sous un certain angle, ces « roues » présentent l'aspect d'une croix dont on a souvent entendu parler.

Nous ne citerons à cet égard que le très dévoué collaborateur Guy TARADE du cercle de Nice. Fouillant dans les archives de la vieille ville de Nice (ses trouvailles seront publiées dans le n° 94 bis) il a découvert ce qui suit : en 1147 une croix apparut dans la LUNE, en 1217 trois croix évoluaient dans le ciel de Nice... etc...

Nous abstenant de tout commentaire nous demandons leurs appréciations aux lecteurs que ces faits intéressent.

Il faut seulement se rendre à l'évidence et nous nous en expliquerons prochainement :

IL Y A DES SIGNES DANS LE CIEL.

sard extraordinaire, si en plongeant dans l'inconnu, on trouvait d'emblée la solution du problème qui nous préoccupe.

Les faits que nous allons citer vont montrer qu'il existe chez les M.O.C. une mécanique traditionnelle et qui, comme telle, a ses pannes que les occupants, ces « mécaniciens du Cosmos », sont parfois tenus de réparer.

L.D.L.N. n° 57. — Le fait se passe à La Londe (Seine-Maritime) le 13 novembre 1960, de 2 h 45 à 3 h 30. L'enquêteur est M. VUILLEQUEZ que beaucoup de nos amis connaissent et dont l'éloge n'est plus à faire.

Dans une maisonnette d'un passage à niveau de la ligne du Mans M. Charbonnier n'arrivait pas à trouver le sommeil. Son attention fut attirée par des lueurs vertes à la fenêtre de sa chambre et il vit que des lueurs évoluaient dans le ciel. Il alla dans sa cuisine et depuis la porte vitrée il vit qu'il s'agissait d'un engin émettant 8 lueurs d'un vert bouteille foncé. L'objet se mit à descendre vers le sol *au-dessus de la voie ferrée*. Quand il fut à environ 50 m au-dessus, il vit 3 « pales » se déplier sous l'objet et prendre une position à peu près verticale faisant trépied. Il descendit alors et se posa sur la voie. Il avait l'apparence de 2 assiettes renversées l'une sur l'autre, et de brèves lueurs rouges émanant d'en dessous de l'engin faisaient penser à des flashes photographiques.

M. Charbonnier évaluait ses dimensions, approximativement, à 2 m de haut et à 5,50 m à 6 m de diamètre. (La voie sur laquelle l'engin était posé devait lui permettre de serrer la vérité d'assez près).

A un moment donné, sur la partie supérieure, des sortes « d'ailerons » très nombreux allant du centre à la périphérie se soulevaient et se mirent à tourner rapidement. L'objet décolla lentement. A 40 ou 50 m du sol, les 3 « pales » du trépied se replièrent à l'horizontale, sous l'appareil, et prirent un mouvement giratoire. Aussitôt la vitesse de l'engin s'accéléra et il disparut vers le S.O. en direction de BOURTGTHEROULDE.

Voilà donc un récit détaillé, complet, d'une manœuvre d'atterrissage et d'envol, qui fait état d'une mécanique qui se déploie et qui gire. A l'examen de ce reportage, il semble qu'il existe un hiatus dans le récit, entre le moment où l'engin s'est posé, et celui où il s'est envolé. Il est sûrement venu faire quelque chose. M. Charbonnier ne l'a pas vu, peut-être cela lui était-il caché, peut-être s'est-il absenté quelques instants ? C'est dommage, passons, et voyons nos mécanos au travail.

de Michel CARROUGES « Les apparitions de Martiens » page 101.

1° — Cela se passe le 23 juillet 1950 à Guyancourt (S.-et-O.).

Le témoin, M. BLONDEAU, qui totalise comme aviateur 1.500 heures de vol, aperçoit à 23 heures, en bordure d'un terrain d'aviation, 2 M.O.C. immobiles, l'un à côté de l'autre, sus-

pendus, à 10 cm du sol. Ils sont à 100 m de lui. De chacun il voit descendre 2 hommes de près de 1,70 m ; ils portent des combinaisons de vol, gris ou brun foncé ; ils se précipitent sur la paroi extérieure de l'engin comme pour faire une réparation. Intrigué, Blondeau s'approche. Ce sont bien des soucoupes : elles ressemblent à 2 assiettes creuses retournées l'une sur l'autre. Elles sont grises et paraissent faites de métal pareil à l'aluminium. Leur pourtour est percé de hublots rectangulaires, obscurs à ce moment-là.

Pendant qu'ils sont sortis, les pilotes rajustent à la main une des « lamelles » qui revêtent de place en place l'extérieur des parois. Quand ils l'aperçoivent, les 2 pilotes paraissent étonnés mais restent « calmes et naturels ». Blondeau aussi, car il leur dit simplement : « Vous êtes en panne ? »... (Pour la suite lire le livre de M. CARROUGES, édit. Fayard).

2° — L.D.L.N. 63 traduit par Mme MORLET (nous n'en donnerons qu'un extrait).

Cela se passe à 3 km de Bucknham Parks au N.O. de Denver, le 11 août 1960, à 15 h 10, le témoin, M. Hawks, travaillait avec son tracteur dans un champ.

... L'objet se stabilisa, venant du ciel, à 60 m au-dessus du sol, à 200 m du témoin. Il ressemblait à deux disques concaves pliés ensemble. Sa couleur ressemblait à celle de l'aluminium terni où la surface prend un aspect velouté. Dans la périphérie — un peu aux côtés et vers l'arrière — il y avait de nombreuses « plaques » métalliques reluisant à courte distance... L'une de ses « plaques » émettait une lueur « bleu de roi » qui d'une certaine façon fusait sur un côté.

Alors quelque chose d'extraordinaire eut lieu : il vit la plaque de métal d'où sortait la fumée, qui fut basculée... Après quoi la « plaque » fut rentrée à l'intérieur. Après cette opération un trou allongé était visible. Puis il vit qu'une « nouvelle » « plaque » était poussée en place de l'intérieur. Il entendit un déclic quand la plaque tomba en place... alors l'objet monta verticalement jusqu'à ce qu'il fut perdu de vue.

Temps de réparation 15 minutes !...

3s — L.D.L.N. 66. d'une mission anglicane à Boianai (Nouvelle Guinée).

Le 27 juin 1959 3^e journée d'une série (L.D.L.N. 65-66).

Gros U.F.O. aperçu à 18 h. J'appelais R. et un certain nombre d'autres et nous nous tîmes debout dans un endroit découvert pour l'observer. Bien que le soleil fût couché, il fit tout à fait clair pendant les 15 minutes suivantes. Nous vîmes des formes apparaître sur le dessus — 4 formes — sans doute elles étaient humaines... Deux de ces formes semblaient s'affairer à quelque chose près du centre du pont. De temps à autre, elles inclinaient et relevaient leurs bras comme si elles ajustaient ou mettaient en place quelque chose (qui n'était pas visible)... (suite L.D.L.N. 66).

Ainsi il ne fait aucun doute qu'une mécanique suïette à défaillance existe sur certains M.O.C. tout au moins, et cela est au fond rassurant, parce que le fait nous est plus familier.

Nous n'en savons pas pour autant davantage mais ces observations visuelles nous prouvent que nous avons approché de très près à une

UNE NOUVELLE INITIATIVE : LE RÉSEAU DE VEILLE “ L.D.N.L.-BEYNET ”

Nous avons reçu l'intéressante lettre ci-dessous d'un de nos abonnés, M. BEYNET.

« J'ai lu avec beaucoup d'intérêt l'article de la page 8 du numéro 93 de L.D.L.N., au sujet de l'organisation d'une « Campagne 1968 d'observation ».

Je suis tout à fait de votre avis : nous ne devons pas rester inactifs, à attendre, chacun dans notre petit coin, une observation miraculeuse offerte sur un plateau...

Votre idée de battre le rappel de toutes les bonnes volontés est excellente et rien de doit être négligé pour « cerner le mystère des M.O.C. ». Dans ce but, je me permets de vous soumettre la suggestion suivante :

Pourquoi ne pas essayer de réaliser un véritable RESEAU DE VEILLE, qui assurerait une vigilance pratiquement permanente sur l'ensemble du Territoire ? il suffirait d'un minimum de deux cents personnes seulement, intéressées par le mystère des M.O.C., et astucieusement réparties sur toute la France (soit deux par département), et prêtes à entrer immédiatement en liaison téléphonique au moindre signal : ainsi, dès qu'un objet insolite serait observé, le membre du Réseau qui l'observerait alerterait aussitôt les autres membres voisins situés en direction de l'objet ou de sa trajectoire, et, en quelques secondes, toute une vaste région serait ainsi mobilisée, l'objet pourrait être suivi, photographié, filmé sous plusieurs angles...

Vous pourriez parfaitement mettre sur pied un tel Réseau. Ce serait peut-être le premier de ce genre dans le monde.

Les lecteurs intéressés devraient préciser :

- 1 — leur lieu de domicile (ou le lieu d'observation habituel),
- 2 — leur numéro de téléphone où on peut les appeler, le jour ou la nuit,
- 3 — les moyens de détection dont ils disposent éventuellement (l'idéal serait évidemment que chaque membre du Réseau possède un détecteur),
- 4 — les moyens d'observation.

(suite page 22)

connaissance plus approfondie. Combien aurait été parlant un film qui aurait été pris pendant la suite de ces opérations !

Tout ceci montre que nous en sommes au stade de l'information.

Avant de se lancer dans des spéculations de science fiction, nous devons avant tout nous organiser pour l'observation.

Pour cela il nous faut être nombreux et coopératifs. Unissons-nous pour cette quête, faisons lire L.D.L.N., faisons des abonnés, mettons L.D.L.N. en vente dans les magasins amis et surtout ne manquons jamais d'informer notre revue de tous faits qui viennent à notre connaissance. Rien n'est inutile, ce sont les petits rus qui font les grandes rivières.

F. L.

NOS ACTIVITÉS

NOUVEAUX POSTES DE DETECTION

Département	Localité	Poste N°
01	Pont-d'Ain	292
06	Nice	298
13	Marseille 4	283
13	Aix-en-Provence	284
14	Caen	270
14	Ouilly-le-Basset	276
14	Ouistreham	293
24	Périgueux	297
31	Muret	282
40	Mont-de-Marsan	299
44	Saint-Nazaire	291
62	Calais	296
63	Clermont-Ferrand	277
67	Wingen-sur-Mader	272
75	Paris 14 ^e	275
75	Paris 17 ^e	278
75	Paris 8 ^e	285
75	Paris 13 ^e	286
75	Paris 16 ^e	289
77	Brinville	281
78	Viroflay	273
78	Vélizy	290
83	Fréjus	271
83	Six-Fours-la-Plage	274
83	Six-Fours-la-Plage	295
92	Neuilly	280
94	Villeneuve-Saint-Georges	294
94	Thiais	288

NOUVEAUX ENQUETEURS

Département	Localité	Enquêteur N°
13	Aix-en-Provence	39
13	Marseille 5 ^e	40
13	Marseille 1 ^{er}	41
34	Montpellier	37
38	Champier	34
40	Parentis	35
56	Vannes	38
62	La Capelle-lez-Boulogne	36

NOUVEAUX CERCLES

13-Marseille 1^{er} : M. Bernard BRES, 70, rue Longue-des-Capucins

14-Ouilly-le-Basset, par Pont-d'Ouilly : M. Christian DUJARDIN

34-Maureilhan : M. Jean-Marie VERGNES

62-La Capelle-lez-Boulogne : M. Daniel MACQUET, 84, Route Nationale.

N.B. — En ce qui concerne les autres cercles L.D.L.N., consulter également les N°s 90, 91, 92 et 93 de notre revue.

Détecteurs magnétiques de " M.O.C. "

TOUS RENSEIGNEMENTS SUR CES
APPAREILS DANS NOTRE N° 92

Le réseau de veille L.D.L.N.-BEYNET

(suite de la page 21)

Par la suite, vous pourriez toujours encourager d'autres membres à se joindre au Réseau, afin d'en resserrer les mailles, et finir par couvrir tout le Pays d'un véritable filet, dense et continu, d'observateurs, pratiquement en alerte permanente car, sur le nombre total des membres, il y en aurait toujours un certain pourcentage qui serait en « veille ».

Evidemment, les esprits chagrins pourront toujours vous rétorquer que les observations de M.O.C. sont fugitives, et que les liaisons téléphoniques entre postes de province sont longues... Répondez que certains M.O.C. ont été observés parfois durant plusieurs minutes ; et que les liaisons téléphoniques de nuit sont souvent très rapides, car il n'y a pas d'encombrement des lignes... Et enfin que tout cela n'est pas une raison pour ne pas essayer ?

Oui, cher Monsieur BEYNET, bien sûr nous mettons cela en route ! Et j'ai la joie de vous dire que nous dénommons cette nouvelle initiative :

RESEAU DE VEILLE L.D.L.N.-BEYNET

Donc que tous ceux qui sont concernés nous écrivent en précisant les quatre points ci-dessus. Chaque participant à cette passionnante entreprise aura connaissance ensuite des éléments nécessaires de ce réseau.

Merci donc à tous ceux, que nous espérons nombreux, qui pourront participer à cette nouvelle forme de recherche.

N.B. — Il est bien entendu que, même si les moyens de détection et d'observation font défaut, tout possesseur de téléphone peut y participer.

PETITE ANNONCE

Groupe de jeunes ayant l'expérience de l'observation continue du ciel, cherche d'autres jeunes (au-dessus de 21 ans) afin d'organiser des camps d'observation, durant la période de juillet-août. Camping, conditions parfois difficiles. Peut intéresser les amateurs d'astronomie, de photo, de cinéma. (Proposition J.-L. BECQUEREAU). Ecrire à L.D.L.N. qui transmettra.

Une revue anglaise digne d'intérêt :

FLYING SAUCER REVIEW

21 Cecil Court

Charing Cross Road

LONDRES W. C 2

ANGLETERRE

Détecteurs ultra-sons

Nous remercions les très nombreux lecteurs qui, intéressés par notre article, ont répondu à notre appel, en nous fournissant de précieux renseignements.

Le détecteur ultra-sons existe en effet à des prix abordables. Il est fabriqué par une maison spécialisée



APPELS DE DÉTECTEURS

Deux appels le même jour à Metz et Fresnes

Le détecteur d'Evillers réagit lors d'observations de "M.O.C."

POSTE N° 155 A METZ (Moselle). — Je viens vous informer de 2 appels qui ont eu lieu exactement à un mois d'intervalle.

1/ Nuit du 11 au 12 février 1968 : bille descendue de 1/2 cm.

2/ Nuit du 11 au 12 mars 1968 : bille descendue également.

Rien n'a été observé, étant resté endormi.

POSTE N° 226 A FRESNES (Val-de-Marne). — Mon détecteur a sonné cette nuit (du 11 au 12 mars 1968) d'après le déplacement de la bille ; malheureusement, je ne me suis pas réveillé.

POSTE N° 105 A PARIS 13°. — Je vous signale que mon détecteur a sonné le samedi 16 mars 1968, à 23 h 20, pendant 5 secondes. L'extrémité de l'aiguille aimantée marquée N était fortement attirée vers l'Est. Le ciel précédemment très clair s'était couvert depuis 3/4 d'heure environ, et nous n'avons rien observé.

POSTE N° 242 à ST-PRIEST (Rhône). — Je vous signale que mon détecteur a fonctionné deux fois : le 18 mars 1968 entre 19 h et 20 h 30, et le 7 avril 1968 entre 20 h 30 et 22 h 15 ; dans les deux cas



pour la commande électrique, et en particulier celle des maquettes d'avions et de bateaux.

PERLOR-RADIO, direction L. Péricone, 25, rue Hérold, PARIS (1°).

Il est mis en vente au prix de 96 F en kid, de 145 F en ordre de marche.

Nous ne connaissons absolument pas ses performances. M. L. Péricone nous avait très aimablement autorisé à reproduire le schéma ; trop technique il n'intéresserait qu'un nombre très restreint de spécialistes.

Voici cependant sa description complète :

Il se compose d'un écouteur ou microphone, dit transducteur ultra-sonique. Il met en application les propriétés piézo-électriques des céramiques type 1404. Leur fréquence de résonance est de 40 kHz \pm 500 Hz. Le récepteur est équipé de 4 transistors OC 71 et d'un Ac 125. Il est alimenté par une pile de 9 volts. Il est capable d'assurer des contacts, et plus spécialement, en ce qui nous concerne, d'une sonnerie à alimentation séparée. Il est de plus muni d'un filtre accordé sur 40.000 périodes et ceci a son importance.

Nous savons que les animaux réagissent à des périodes qui nous sont inaudibles. Si les plus favorisés d'entre nous sont limités entre 200 et 20.000 périodes, les chiens, eux, dépassent les 30.000 périodes. D'autre part, si l'émetteur mis en vente, en plus de l'émetteur, se limite pratiquement à 10 ou 20 m pour la commande, L. PERICONE nous précise que les chats le perçoivent fort bien.

Avec un peu de chance, avec un tel récepteur, nous serions donc dans la gamme possible des émissions ultra-soniques des M.O.C. qui sont perçues par nos animaux familiers.

Si nous ne pouvons, à l'heure où nous écrivons, vous faire part de résultats d'écoutes, il serait quand même intéressant que ceux qui en ont la possibilité en fassent l'essai et nous disent ce qu'ils en pensent. METEORITES, METEORES, M.O.C.

F. L.

il y a eu un déplacement de la bille. Je n'ai pas entendu la sonnerie, le détecteur étant dans une pièce où il n'y avait personne.

POSTE N° 266 à BOURG-EN-BRESSE (Ain). — Mon détecteur a fonctionné le 20 mars 1968 à 9 h. Temps nuageux, plafond bas. Rien n'a été observé.

POSTE N° 299 A MONT-DE-MARSAN (Landes). — Observation faite dimanche 7 avril à 23 h 20, peu avant la fin de l'émission télévisée « Le club des Poètes » (1° chaîne).

1/ Arrêt total de l'image et du son à la télévision (écran noir).

2/ Sur le détecteur (système Lagarde que j'ai monté) l'aiguille aimantée s'est jetée dans la direction opposée.

3/ Ayant replacé l'aiguille, l'image étant revenue entre temps, puis le son (panne de secteur annoncée par le Pic du Midi), l'aiguille a fait vibrer la sonnerie que j'ai du arrêter.

Conclusion : observation avec coïncidence curieuse, mais peu de déductions pures, étant donné l'éloignement et la précarité de l'appareil. (Signalé à toutes fins utiles).

POSTE N° 134 A EVILLERS (Doubs). — Le détecteur a appelé le 20 avril 1968, avant 21 heures, jour où plusieurs habitants de cette localité ont observé des « M.O.C. ». (Voir le document « Pleins feux sur Evillers »).

POSTE N° 257 A LYON 9° (Rhône). — Appel bref de détecteur le 30 avril à 19 h 24. Ciel couvert, rien n'a été observé.

DANS NOS PROCHAINS NUMÉROS

1/ DANS CELUI CONCERNANT LES « M.O.C. » :

Le Mont Cindre était faillé — Relation entre la géophysique et les « M.O.C. » — Technique de propulsion des « M.O.C. » — Radar et « M.O.C. » — La Terre et les extraterrestres — Rapports sur des cas d'atterrissages — Une série d'enquêtes effectuées par nos collaborateurs, etc...

2/ DANS NOS « PAGES SUPPLEMENTAIRES » :

Jupiter planète géante — La suite de l'article « La Nouvelle Atlantide » — Un curieux phénomène à St-Julien-en-Jarez (Loire) — L'Homme devant l'animal, etc...

3/ DANS « M.O.C.-CONTACT LECTEURS » :

Que s'est-il passé à Arc-sous-Cicon ? (enquête passionnante, documents inédits) — Les rapports d'observations de nos lecteurs, leurs idées, suggestions — La vie des Cercles L.D.L.N. — Divers documents d'un haut intérêt, e c...

UN CAS UNIQUE AU MONDE . . .

(1 heure d'observation à la lunette)

**70 RAPPORTS D'OBSERVATIONS
DE NOS LECTEURS, TOUS INÉDITS**

20 DESSINS A LA PLUME

**TOUT CELA DANS LE 1^{er} N°
DE NOTRE SÉRIE SUPPLÉMENTAIRE**

" M.O.C.-CONTACT LECTEURS "

(voir abonnement page 2)

**QUI EST VOTRE COMPLÉMENT
INDISPENSABLE !**

LUMIÈRES DANS LA NUIT

Imprimé en France - Le Directeur de la Publication : R. VEILLITH - N° d'inscription Commission paritaire. 35.385

Imprimerie Imprilux, Saint-Etienne, Dépôt légal 3^e trimestre 1968.